

JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS . 28<sup>E</sup> FESTIVAL

# BANLIEUES BLEUES

11 MARS . 8 AVRIL 2011



DOSSIER  
DE PRESSE

CONTACT PRESSE  
Marc Chonier  
tél. 01 49 22 10 20  
marc.banlieuesbleues.org

[www.banlieuesbleues.org](http://www.banlieuesbleues.org)

banlieuesbleues



## EDITO

« C'est une rumeur de plusieurs siècles. Et c'est le chant des plaines de l'Océan. »

C'est un carnaval en pleine lumière, avec ses masques vaudous, haïtiens (« **Jazz Racines Haïti** », **Ti-Coca**) ou **CongoPunq**, avec ses cuivres funky, roms (**Boban I Marko Markovic Orkestar**) ou néo-orléanais (**Trombone Shorty, Dirty Dozen Brass Band**), avec ses transes africaines (**Seun Kuti, Aziz Sahmaoui**), ses contredanses antillaises (**Négoce**, « **Chofé Biguine La** », **Dédé Saint Prix Avan-Van**), avec des centaines de percussions (« **PerkAlibi** »), un fort parfum de fiesta cubaine (**Gato Loco, Interactivo, Roberto Fonseca...**) et une âme de révolte : « **A Riot Called Nina !** »

C'est une infinité d'archipels... Pas seulement un chapelet d'îles (Haïti, Cuba, Martinique, Guadeloupe, Manhattan) et d'ilots, du barrio du **Spanish Harlem Orchestra** à la petite ville d'Arkansas du **Disfarmer** de **Bill Frisell**, en passant par les Quatre-chemins et Six-routes de Seine-Saint-Denis... Mais aussi une foule d'imaginaires, qui se joignent par-dessus les mers, les villes ou les déserts : **Napoleon Maddox** avec **Sophia Domancich** et les **Boxettes, Afterlife Music Radio**, « **Shut up and Dance** », **Bombino...**

C'est un point de rencontre pour toutes les langues (**Vijay Iyer** « **Thirta** », **Joëlle Léandre Sudo Quartet, Anthony Coleman** « **Echoes from Elsewhere** », « **University of Gnawa** »), où conversent de grands esprits (« **Le Rêve de Nietzsche** », **Don Cherry, Django Bates** « **Beloved Bird** », « **Duke & Thelonious** », **Michel Portal et Bernard Lubat**), où résonnent les voix les plus radieuses : **Nina Simone, Esperanza Spalding, Laïka...**

C'est un souffle, à la force créatrice imprévisible, **Taylor Ho Bynum, Mary Halvorson, Christian Lavis, Radiation 10**, aux pouvoirs authentiquement magiques, des tambours sacrés de **Pedrito Martinez** au theremin de **Pamela Kurstin**, des « **Mediums** » de **Vincent Courtois** aux « **Apparitions** » de **Tony Malaby...**

Au fil d'une telle variété de concerts, et, de l'autre côté du miroir, d'autant d'ateliers et de moments si particuliers, ce qui se joue aussi à **Banlieues Bleues**, c'est un peu de cette « intraitable beauté du monde », pour reprendre les mots de Patrick Chamoiseau et d'Edouard Glissant, chantre de la « créolisation » à laquelle nos musiques doivent tant.

**Xavier Lemette,**  
directeur de Banlieues Bleues



Le printemps sera, avec Banlieues Bleues, l'occasion de cueillir une nouvelle fois d'étonnantes pousses musicales inédites en France. Bien loin de la scène Jazz conventionnelle, ce sont l'ouverture et le brassage culturels des 5 continents qui se donnent rendez-vous dans ce festival qui permet de découvrir tant de diversité et de croisements musicaux.

L'édition 2011 s'annonce rythmée et ensoleillée, invitant quelques-uns des meilleurs musiciens des scènes américaines, européennes mais également caribéennes. Sans qu'il soit possible, ici, de les citer tous, au cœur de cette programmation qui résonne comme un magnifique archipel musical, je me réjouis de la présence cette année de Dédé Saint Prix, du Christian Lavisio Trio ou encore du Caratini Jazz Ensemble. Jazz guadeloupéen et martiniquais, bal créole et biguine, de magnifiques occasions de célébrer en Seine-Saint-Denis l'année des Outre-Mer.

Cette 28<sup>ème</sup> édition, constituée de projets artistiques ouverts à tous les publics, se déroulera durant 4 semaines et se déploiera dans les 16 villes partenaires du festival ainsi qu'à la Dynamo à Pantin, équipement culturel départemental consacré au jazz et à toutes ses déclinaisons.

Les actions musicales, organisées tout au long de l'année, qui s'adressent à des publics diversifiés et portées directement par les artistes, sous formes d'ateliers, de rencontres ou de concerts se perpétueront dans cet esprit de partage et de transmission qui est l'un des fondements de l'identité de Banlieues Bleues.

Ces actions musicales se prolongent à travers l'organisation de parcours dans le cadre du plan départemental « La Culture et l'Art au Collège » mis en place dans les collèges de Seine-Saint-Denis.

C'est ainsi que seront organisés des ateliers d'écriture Slam avec le prometteur et talentueux groupe de Jazz Hip Hop « Milk Coffee And Sugar » au Collège Jean Lolive de Pantin.

La participation de l'ensemble des partenaires publics étant indispensable, le soutien du Département au festival Banlieues Bleues traduit l'attachement de notre collectivité aux valeurs et aux actions portées par l'ensemble des acteurs associatifs qui participent du dynamisme culturel et de l'innovation sociale de notre territoire.

Il me tient à cœur que de telles manifestations puissent perdurer et se développer dans notre département, et j'ai le plaisir de vous souhaiter à toutes et à tous un bon festival.

**Claude Bartolone**

Président du Conseil général - Député de la Seine-Saint-Denis

# banlieues bleues 28<sup>ème</sup> FESTIVAL

du 11 mars au 8 avril 2011



Banlieues Bleues est subventionné par le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et le Ministère de la culture et de la communication - Direction régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France et bénéficie de l'engagement financier des villes d'Aubervilliers, d'Aulnay-sous-Bois, du Blanc-Mesnil, de Bobigny, de Clichy-sous-Bois, d'Epina-sur-Seine, de La Courneuve, de Pantin, de Pierrefitte-sur-Seine, de Saint-Denis, de Saint-Ouen, de Stains, de Tremblay-en-France, de Villepinte et de Gonesse.

Avec l'aide du Conseil régional d'Ile-de-France, de la Préfecture de la Seine-Saint-Denis, de la Direction départementale de la Jeunesse et des Sports de Seine-Saint-Denis, de la SACEM, de la SPEDIDAM, du Rectorat de l'Académie de Créteil et de « 2011 Années des Outre-Mer ».

Avec le soutien de Jazz Magazine-Jazzman, de Vibrations, de So Jazz, de La Terrasse, de Mondomix, d'A nous Paris, France Ô, de la Fnac, du Comité Régional du Tourisme Paris Ile-de-France, de France Musique, de Fip, de Mezzo, et d'Arte Live Web.

Certains concerts de l'édition 2011 sont réalisés en coproduction avec la MC93 de Bobigny, la ville de Gonesse (95), Opus-CRD du Blanc-Mesnil, le Tribu Festival de Dijon, le Centre Culturel Jean-Houdremont de La Courneuve, Archimusic, le festival Chorus des Hauts-de-Seine, l'Association des Musiques à Ouïr.

Les actions musicales de Banlieues Bleues sont réalisées avec plus de 40 partenaires

Banlieues Bleues est membre de l'EJN (Europe Jazz Network) et de l'AFIJMA (Association des festivals innovants en jazz et musiques actuelles).



## EN SEINE-SAINT-DENIS, LE DÉPARTEMENT CULTIVE LE DÉSIR DE MUSIQUE

Banlieues Bleues s'est depuis longtemps affirmé comme un événement musical de dimension internationale, révélant au grand public la vitalité du jazz et des musiques qui lui sont proches. Né de la volonté de plusieurs villes et accompagné par le Département de la Seine-Saint-Denis, ce festival allie une programmation de grande qualité à un engagement en terme d'action culturelle, avec des actions musicales mises en œuvre pour tous les publics de la Seine-Saint-Denis. La Dynamo de Banlieues Bleues, lieu unique spécifiquement dédié au jazz, développe à l'année une programmation de concerts, d'actions musicales, de résidences de musiciens, de séances d'écoute et accueille des projets rayonnant sur le territoire de la Seine-Saint-Denis et au-delà.

Banlieues Bleues, mais aussi le Festival de Saint-Denis, Africolor ou encore Villes des musiques du monde : autant de **festivals** construits avec les villes de la Seine-Saint-Denis et constitutifs de son identité, tout comme du paysage régional, voire national et international.

**Avec une dizaine de résidences musicales** soutenues chaque année, les musiciens sont constamment présents et actifs pour créer dans des conditions optimales et rencontrer les populations.

Le Département accompagne également l'évolution des 42 **écoles de musique, de danse et d'art dramatique** en finançant des résidences artistiques et des projets inter établissements favorisant l'ouverture aux esthétiques nouvelles, les pratiques collectives et la rencontre entre les pratiques en amateur et la création professionnelle.

Toutes les actions menées avec ses partenaires s'appuient également sur un maillage d'**équipements** de tailles et de missions diverses (Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis, Centres dramatiques nationaux, scènes conventionnées, lieux municipaux, lieux intermédiaires d'initiative privée, lieux musiques actuelles...) qui concourent chacun à leur niveau à la vivacité de la culture en Seine-Saint-Denis. Afin de continuer à enrichir l'offre culturelle du territoire, le Département a mis en place le dispositif « La Culture et l'Art au Collège » favorisant la présence de la création artistique dans 119 collèges de la Seine-Saint-Denis.

Le soutien du Département au festival Banlieues Bleues traduit l'attachement de notre collectivité aux valeurs et aux actions portées par l'ensemble des acteurs associatifs qui participent du dynamisme culturel et de l'innovation sociale de la Seine-Saint-Denis.

**vendredi 11 mars Saint-Ouen**

20h30, Espace 1789, Tarif A

+ **Gato Loco** /Etats-Unis  
**Jacques Schwarz-Bart** "Jazz-racines Haïti"  
 /France, Etats-Unis, Haïti, Serbie



## Gato Loco

Stefan Zeniuk saxophones, Jesse Selengut trompette, Joe Exley tuba, Clifton Hyde guitare, Ari Folman-Cohen basse, Kevin Garcia batterie, Rich Stein percussions, Ric Becker trombone

Un mystérieux band new-yorkais complètement marteau, véritable pépète musicale lovée dans un irrésistible écrin latin.

- 2005** Stefan Zeniuk fonde Gato Loco « Cuatro » à New York.
- 2007** Premier disque autoproduit en quartette « Cuatro » : « On Parade ».
- 2008** « Malditos Besos » premier disque autoproduit de Gato Loco format « De Bajo ».
- 2009** Premier album éponyme de Gato Loco « Coconino ».
- 2010** Gato Loco « Coconino » est signé sur le label Winter & Winter. Résidences au Bowery Poetry Club à New York et au festival des Hauts de Garonne à Bordeaux.
- 2011** **Gato Loco, Coconino 2**, Winter & Winter/Abeille Musique

Inédit



Stefan Zeniuk serait-il un « gato loco » ? Le patronyme de son groupe fétiche semble aller comme un gant à ce compositeur et multi-instrumentiste (saxophone ténor, baryton, saxophone basse, clarinette basse, hautbois), adepte en formations qui donnent de bons coups de pied dans la fourmière, s'amuse à réveiller les morts et à sortir des sentiers battus – dans tous les sens du terme. Depuis des années toutes les formations de cet activiste new-yorkais sont nées dans la rue, sur les trottoirs et les bancs de la Grosse Pomme. Quand Tin Pan Blues Band jouait dans Central Park, la Baritone Army sévissait dans les supermarchés et les fast-foods de la ville, et Gato Loco, le groupe qu'il créa finalement en 2005 n'a pas dérogé à la règle. Loco, vous avez dit loco, comme c'est loco : le souffleur-leader-performeur assume à 200% cette folie. Le nom de baptême fait penser à un célèbre comic strip américain des premières décennies du XXe siècle, Krazy Kat, créé par George Herriman, une BD surréaliste, espiègle et bien plus sérieuse et profonde qu'il n'y paraît : trois caractéristiques qui s'appliquent à la musique de Gato Loco. En espagnol s'il vous plaît, puisqu'on entre de plein pied dans la société secrète des latin-bands alternatifs de Nuyorica (à l'instar des Cubanos Postizos de Marc Ribot, de Chicha Libre et de bien d'autres...), avec ici une couleur musicale chaude qu'on dirait cubaine mais qui demeure indéfinissable : pré-mambo ? West-Coast-cubano-son, salsa punk, danzon de la mort ? Selon certaines informations, Stefan Zeniuk revendiquerait comme mentors le pionnier du minimalisme Steve Reich ou l'apôtre du saxophone underground new-yorkais Tim Berne. Et si son latin-band élastique se décline en trois tailles, « Cuatro », « de Bajo » et « Coconino », c'est bien cette dernière mouture, le format XXL abondamment cuivré, qui ravage tout sur son passage. Stefan Winter, directeur du prestigieux label allemand Winter & Winter, est d'ailleurs tombé sous le charme félin de cette pépète musicale, en les signant pour les faire enregistrer lors de mémorables séances bordelaises en juillet 2010 un album qui devrait désormais les révéler aux mélomanes du monde entier. Rendez-vous donc avec Gato Loco en ouverture de Banlieues Bleues, pour un surprenant bal masqué, où de graves cuivres endiablés sous infusion latino dévoileront les connections entre les tendances avant-gardistes des origines du mambo et l'abstraction du free jazz, tandis qu'un bataillon percussif secouera d'un tempo lascif une guitare rock ensorcelante... On n'y reconnaîtra ni les siens, ni quelque standard cubain caché sous les merveilles d'invention des compositions, on découvrira à coup sûr de nouvelles vibrations, démesurées, fourmillantes et délicieusement addictives, avec en prime une terrible envie de danser...

+

## Jacques Schwarz-Bart, Jazz-racines Haïti

Jacques Schwarz-Bart saxophones, Erol Josué voix, Milan Milanovic piano, Luques Curtis basse, Etienne Charles trompette, Jean Bonga percussions, Obed Calvaire batterie

Loué par la scène jazz et nu soul américaine, le saxophoniste guadeloupéen convoque les esprits frappeurs d'Haïti, à la recherche des racines vaudou du jazz.

- 1962** naissance de Jacques Schwarz Bart aux Abymes, à la périphérie de Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) ; à quatre ans, on lui offre son premier tambour gwoka
- Années 70** découvre le jazz et apprend la guitare en autodidacte.
- 1989** après avoir réussi Sciences-Po, quitte une carrière entamée dans la haute administration pour se consacrer au saxophone et intégrer les rangs de la prestigieuse Berklee School of Music.
- 1999** premier enregistrement, « Immersion » (sur Fresh Sound) suivi quatre ans plus tard par un disque auto produit plus funk.
- 2006** « Sone Ka La » (Universal Jazz)
- 2007** **Jacques Schwarz-Bart, Rise Above**, Dreyfus Jazz

### Création



Jacques, fils de Simone et André Schwarz-Bart, deux auteurs littéraires célébrés par leurs pairs, affiche un parcours à l'aune de son identité entre-plusieurs-mondes. Elevé par une mère guadeloupéenne native de la Charente et un père français aux origines juives et polonaises, grandi entre la Suisse et la Guadeloupe, à quatre ans, Jacques Schwarz-Bart se voit offrir un tambour. Mieux : Anzala, l'un des grands esprits frappeurs de l'île avec Carnot et Vélo, lui montre quatre des sept rythmes de base du gwoka. A six ans, seconde révélation : il découvre le jazz à travers le père d'un ami, grand collectionneur de disques. Ce n'est pourtant que bien plus tard, à 24 ans, qu'il décide de devenir saxophoniste de jazz. Avec succès, puisqu'après avoir fait ses classes dans les nuits new-yorkaises, il est l'un des instrumentistes les plus sollicités par la scène nu jazz et nu soul : Meshell Ndegeocello, Roy Hargrove, Eriqah Badu ou encore D'Angelo, qui le surnomme « Brother Jacques ». C'est alors qu'il pose de nouveaux jalons, en décidant de réunir ses deux pôles d'attraction musicaux ; ce sera « Soné ka la », bientôt suivi par « Abyss », deux albums où il s'appuie sur les puissantes rythmiques ka de Guadeloupe pour renouveler le vocabulaire et la grammaire du jazz. C'est dans cette même direction, à travers l'assimilation en profondeur des traditions rythmiques caribéennes, si riches et complexes, qu'il est aujourd'hui le premier jazzman à aborder le rhizome musical Haïti. « Dès mon enfance, j'ai été initié à la musique racine haïtienne en même temps qu'au gwoka. Ma mère écoutait Ti Roro (percussionniste haïtien des années 40 connu pour son utilisation des rythmes vaudou) et Martha Jean-Claude (grande voix du merengue d'Haïti), elle connaissait les paroles en créole haïtien. Mes amis haïtiens ont aussi attisé mon désir, en me demandant régulièrement quand j'allais me pencher sérieusement sur la musique racine »... D'où ce projet alchimique, longuement muri par Jacques Schwarz-Bart, qui cherche à unir deux univers musicaux en mélangeant les jazzmen à d'éminents représentants du courant racine ( mouvement prônant à partir des années 80 la revalorisation des musiques traditionnelles vaudou et rara), Jean-Baptiste Bonga, percussionniste connu à New York pour son utilisation des rythmes vaudou, Erol Josué, chanteur-hougan de la diaspora haïtienne aux Etats-Unis, ou le batteur Obed Calvaire... Si l'on pense à ce que doit la musique afro-américaine aux rythmes Kongo débarqués de l'île d'Hispaniola à la Nouvelle-Orléans suite à l'indépendance d'Haïti en 1804, cette réunion extraordinaire ressourcerait presque le jazz vers ses racines haïtiennes...

*Dans le cadre de 2011 Année des Outre-Mer*

<http://www.brotherjacques.com>

**sam 12 mars, Aulnay-sous-Bois**

20h30, Le Cap, Tarif C – PASS FESTIVAL

**dim 20 mars, La Courneuve**

17h, Centre Culturel Jean Houdremont - Tarif C

**Napoleon Maddox "A riot called Nina"**

/Etats-Unis, Grande-Bretagne, France



## Napoleon Maddox "A riot called Nina"

Napoleon Maddox human beatbox, Sophia Domancich piano, The Boxettes : Neo, Bellatrix, Yvette, Alysha beatbox, voix

Un hommage inclassable à la grande prêtresse de la soul par un chanteur, rappeur, beatboxer stupéfiant.

- 1973** Naissance à Springfield, Massachusetts.
- 1994** Anime (et ceci jusqu'en 2001) une émission de la radio WAIF à Cincinnati sur le hip-hop et les problèmes urbains.
- 1996** Fondation du groupe de hip-hop IsWhat?!
- 2005** Intègre le groupe Sotto Voce mené par Roy Nathanson.
- 2007** Concert en Italie avec Archie Shepp et sortie deux ans plus tard du disque « Phat Jam ».
- 2009** Troisième album « Big Appetite » de IsWhat?!
- 2010** « A Riot Called Nina » créé à la Dynamo de Banlieues Bleues (dans le cadre de Jazz à la Villette).

Il a joué avec Archie Shepp, Public Enemy, Bojan Z, Henry Grimes, KRS-One, Hamid Drake, Roy Nathanson, The Herbaliser, Tumi & the Volume, Hocus Pocus, Arthur H, The Roots, Brother Ali, James Blood Ulmer...

**2009** **IsWhat?!, Big Appetite**, Almost Music

Tous ceux qui ont croisé un jour ou l'autre la route de Napoleon Maddox n'en sont pas revenus. A commencer par Archie Shepp : en 2007, le légendaire saxophoniste invite le groupe du garçon, IsWhat?!, à l'accompagner sur une scène italienne. Le héraut du jazz libertaire tombe sous le charme, décide de publier l'enregistrement de la soirée et intègre Napoleon à son groupe. Un glorieux exemple parmi bien d'autres du pouvoir de séduction massive de ce jeune beat-boxer, rappeur et chanteur américain. Son instrument essentiel, les cordes vocales : boîte à rythmes, boîte à vers poétiques, boîtes à mélodies. Et même une boîte à animations, car avant de fonder le groupe de hip-hop acoustique (IsWhat?!), Napoleon fût pendant huit ans animateur d'une émission de radio de Cincinnati dans laquelle il interviewa Spike Lee, Mos Def ou les Last Poets tout en laissant réagir les auditeurs entre un titre de Roland Kirk et un autre de Nas. Une émission à l'image de l'éclectisme du bonhomme, capable de jouer avec Public Enemy comme avec Bojan Z ou dans le groupe du poète et saxophoniste new yorkais Roy Nathanson Sotto Voce, dont il est un pilier. Son univers à la croisée du jazz, du blues, de la pop et du hip hop, l'a conduit tout naturellement à Nina Simone, artiste à l'univers à 360 degrés, femme engagée, musicienne dont l'héritage dépasse les strictes limites du jazz et de la soul, et chanteuse enivrante et bouleversante. D'où cette envie, moins d'un hommage que d'un nouveau corpus –groupe et répertoire- qui prendrait Nina Simone comme inspiration,. Idée suivie par Banlieues Bleues, qui a produit la création de « A Riot Called Nina » à l'automne dernier à La Dynamo. La formation, spécialement réunie à cet effet, rassemble Sophia Domancich, pianiste de renom de la scène de l'improvisation française et européenne, et le groupe féminin Bellatrix & the Boxettes, célèbre sur les scènes outre-manche (BellaTrix est en outre la championne du monde de human beat box 2010). Napoleon et son groupe essentiellement vocal, avec comme seul instrument un piano et des samples et beats, ont composé un vrai bijou, une rêverie personnelle et unique où textes originaux et morceaux phares de la « High Priestess of Soul » (Mississippi God damn, Young Gifted and Black, Four Women, Don't Let Me Be Misunderstood ) sont réinventés à chaque instant. Le plus bel hommage qui puisse se faire – car il préfère l'élévation à l'inclination, l'imagination à la fossilisation, la ré-création à l'imitation.

*Coproduction La Dynamo de Banlieues Bleues/Tribu Festival de Dijon/Centre Culturel Houdremont de La Courneuve*

<http://www.myspace.com/mcnapoleonsolo1>

samedi 12 mars, Epinay-sur-Seine

20h30, Espace Lumière, Tarif A

+ **Interactivo** /Cuba  
 + **Spanish Harlem Orchestra** /Etats-Unis



## Interactivo

ROBERTO CARCASSES PIANO, CLAVIERS, DIRECTION MUSICALE, WILLIAM VIVANCO VOIX, TELMARY DIAS VOIX, FRANCIS DEL RIO VOIX, MELVIS SANTA ESTEVEZ VOIX, CARLOS RIOS BASSE, JULIO PADRON TROMPETTE, JUAN CARLOS MARIN TROMBONE, RAOUL HERRERA MARTINEZ BATTERIE, ADEL GONSALEZ PERCUSSIONS

Le nouveau son de Cuba, telle est l'ambition de ce groupe apparu au tournant du millénaire. Show Bouillant.

- 2001** création du groupe à l'initiative du pianiste Roberto Carcassés
- 2005** "Goza pepillo", leur premier album.
- 2006** premier prix du Cubadisco pour "Goza pepillo", ex-aequo avec Chucho Valdez pour « Cancionero Cubano »
- 2010** « Cubanos por el Mundo », le titre du nouvel album adressé à la diaspora.

**2009** **Interactivo, Cubanos por el Mundo**

Tout a commencé sous l'impulsion du pianiste et arrangeur Roberto Carcassés, qui fit ses armes au sein du trio Estado de Animo. Ce sera l'antichambre d'Interactivo, un collectif qui va regrouper parmi les plus intéressantes personnalités de la jeune génération musicale cubaine, dont la folk singer Yusa, la rappeuse Telmary Diaz, le pétulant chanteur Francis del Rio, le plus suave David Torrens, le guitariste William Vivanco ou encore le guitariste et compositeur Kelvis Ochoa. Pas de doute, c'est un véritable all star, la plupart ayant signé par ailleurs des disques sous leur nom. « L'idée de ce groupe s'est basée sur la liberté de chacun d'entrer ou de sortir du projet comme bon lui chante. Il s'agit d'accueillir tous ceux qui ont quelque chose à dire musicalement et collectivement. J'en suis le directeur, non le leader : Interactivo a beaucoup de leaders potentiels, en fonction de ce que nous faisons. », précise Roberto Carcassés. « Nous nous inscrivons dans l'esthétique cubaine, mais avec une musique de notre temps. Celle qui répond à notre génération, mais aussi à la tradition de laquelle nous venons, au parcours musical et historique que chacun de nous a fait. » Mais loin d'être un simple assemblage hétéroclite, cette réunion au sommet a pour trait commun le désir de s'inscrire dans la grande tradition des fusions locales, l'ambition d'en renouveler les codes et la créativité en les mêlant à d'autres influences internationales. Trova et rock, boléro et hip-hop, timba et funk (avec la timba-funk, Interactivo a gagné ses lettres de noblesse en notoriété sur l'île !), percussions et folk, rumba et... Tous les cocktails sont permis, même les plus délirants ou les plus susceptibles de mettre la fièvre à la piste de danse. Quant aux textes, sous des dehors parfois carrément langoureux, ils peuvent aisément s'entendre comme une sévère critique sociale. Symptomatique de leur démarche, « Los Revolucionarios » a tout d'un hymne irrésistible. De quoi faire souffler, en dansant, un puissant vent de changement sur l'île !

Inédit



<http://www.myspace.com/interactivoband>

+

## Spanish Harlem Orchestra

Oscar Hernández piano, Ray De La Paz (Raymond Hernández), Marco Bermudez, Carlos Cascante voix, Mitch Frohman saxophone, flûte, John Walsh trompette, Hector Colon trompette, Doug Beaver trombone, Reynaldo Jorge trombone, Luis Quintero timbales, George Delgado congas, Jorge Gonzalez bongos, Hector Rodriguez basse

La division d'élite de la « Salsa Dura » ravive le feu sacré né dans les quartiers cubains et portoricains de New-York.

- 2000** création du Spanish Harlem Orchestra par le producteur Aaron Levinson et le pianiste Oscar Hernandez
- 2002** premier album : « Un Gran Dia En El Barrio » (Ropeadope/Rykodisc)
- 2004** « Across 110th St », leur second disque, avec le chanteur Ruben Blades, gagne un latin Grammy Award
- 2007** United We Swing », avec en invité Paul Simon
  
- 2010** « Viva La Tradicion », leur quatrième album, le premier pour Concord Picante, label historique de la salsa ; Bernard Lavilliers enregistre chez eux un titre de son album « Causes perdues et musiques tropicales »

« Un Gran Dia En El Barrio », lançait fièrement leur premier opus, en clin d'oeil à ce grand jour à Harlem, fameuse photo d'Art Kane rassemblant les principales gloires jazz du quartier afro-américain de New York City : Monk, Mingus, Dizzie Gillespie... Sauf que là, il s'agit du Barrio d'East-Harlem, le Spanish Harlem, autre quartier mythique d'où émergea la crème de la musique latine entre 1950 et 1970. Portoricains et Cubains y ont forgé un son unique à base de rythmes afro-cubains traditionnels, de jazz, de rythm'n'blues et de soul US aux nombreuses déclinaisons : boogaloo, mambo, plena, rumba et, évidemment, la salsa. Tito Puente, Mongo Santamaria, Hector Lavoe, Willie Colon, Eddie Palmieri... C'est en hommage à cette époque dorée que s'est formé le Spanish Harlem Orchestra. Son instigateur, le pianiste, Oscar Hernandez, savait de quoi il parlait : accompagnateur dans les années 70 de Ray Barretto ou Mongo Santamaria, puis fameux directeur musical du sextette Seis del solar du panaméen Ruben Blades, vedette incontestée du genre. Selon Oscar Hernandez, « la salsa s'est peu à peu éteinte à New York, qui était pourtant l'épicentre du mouvement. Les nouvelles générations écoutent d'autres sons, n'ont pas grandi avec la même dynamique culturelle... Aujourd'hui, c'est la troisième génération de latinos, la majeure partie ne parle même pas l'espagnol... Et puis New York n'est plus une ville de quartiers, l'identité de la communauté latine se perd... » Le SHO a donc revendiqué dès sa naissance la réhabilitation créative du vieux son de la salsa pure, la « salsa dura », en le projetant de façon moderne. Réécriture des standards, nouveaux arrangements et thèmes, enregistrements tous ensemble, « à l'ancienne, en live, pour éviter que le son soit froid et sans âme ». C'est d'ailleurs ce qui a poussé Bernard Lavilliers, grand amateur du genre, à aller enregistrer chez eux un titre phare de son dernier disque (une adaptation d'une chanson de Ruben Blades en français où il regrette qu'on ne sache où aller écouter de la musique live dans les cafardeuses nuits parisiennes). Car l'autre secret du SHO, c'est la formidable mécanique de l'orchestre : une brigade de cuivres redoutable de précision, la fièvre des chanteurs, dont l'historique Ray de la Paz, et une section rythmique qui ne lève jamais le pied, imparable machine à danser. Avec un son aussi moderne qu'historique et un swing qui ressuscite le Spanish Harlem disparu, c'est le retour de la salsa !

**vendredi 18 mars Villepinte**

20h30, Espace V, Tarif B – PASS FESTIVAL

**Christian Lavisio trio** /France  
+ **Dédé Saint-Prix "A Van Van"** /France



## Christian Lavisio trio

Christian Lavisio guitareka, Aldo Middleton percussions, Sonny Troupe batterie

Depuis plus de trente ans, ce guitariste hors norme laboure les rythmiques ka pour fertiliser un jazz 100 % original.

- 1962** naissance à Pointe-à-Pitre.
- Années 80** Membre actif de Ka Leve du trompettiste Edouard Ignol, puis de Gwakasoné
- 2002** fondation du trio avec Aldo Middleton aux percussions et Sonny Troupe à la batterie.
- 2004** en participant à l'album « Gwotet » de David Murray, et aux concerts qui s'ensuivent, le Guadeloupéen se révèle aux oreilles du jazz.
- 2008** « Timoun A Lafrik », trois ans après « Chaltouné », premier disque sous son nom.
- 2011** publication d'un disque qui revient sur les événements du LKP en 2009.

Il a joué avec Esnard Boisdur, François Ladrezeau, Vélo, Kenny Garrett, David Murray, René Perrin...

**2008** **Christian Lavisio, Timoun A Lafrik**, auttoproduction

« C'est dans le ka que se niche l'originalité de notre île ! » Christian Lavisio n'en démord pas. Le ka, cette bande-son guadeloupéenne née des entrailles de l'Atlantique noir, longtemps proscrite des ondes officielles, se rappelle à notre mémoire collective. Fasciné depuis l'enfance par les chants de labeurs qu'il entendait chez sa grand-mère, à Marie-Galante, c'est finalement son oncle, bassiste, qui lui donne les premiers rudiments au milieu des années 70, contre l'avis de son père. C'est ainsi que ce guitariste autodidacte va s'initier au jazz (« ce sentiment de liberté ») et travailler à l'arrache son propre style, fignolant ses drôles de métriques et son picking aux accents rageurs, appris aux côtés de grands tambourinaires comme Esnard Boisdur. Mais son maître à jouer (et sans doute penser) se nomme Gérard Lockel, le tuteur guitariste qui pose les jalons du Gwoka Moden, soit le free jazz adapté au gwo ka. Gérard Lockel (invité en 1997 à Banlieues Bleues) a ouvert la voie à toute une génération en quête d'identité. Ainsi Christian Lavisio fonde à la fin des années 80 un quintette né de la rencontre d'un combo jazz avec deux tambours de Foubap. Au programme : des traditionnels guadeloupéens soumis aux improvisations... Mais c'est en 2002 qu'il crée un trio avec le batteur Aldo Middleton et le jeune batteur et percussionniste Sonny Troupé, qui sera sa base et bientôt son groupe fétiche. Au répertoire cette fois, des originaux, mais avec l'esprit du ka. Voilà aujourd'hui arrivé le temps de la reconnaissance pour ce guitariste hors-norme, qui a invité Kenny Garrett, s'invite dans les Gwo ka Masters de David Murray, tout en développant ses propres projets, dont un récent « Timoun A Lafrik », subtil mélange de fureur rythmique et de douceur mélodique, et un futur disque qui s'inscrit dans la trace des événements liés au LKP en 2009. « En Guadeloupe, le ka a toujours été un instrument de contestation et de communication, un moyen de raconter notre histoire non officielle et en même temps de nous interroger sur nous-même pour avancer. C'est cela que j'essaie de sonder avec ma guitare ».

*Dans le cadre de 2011 Année des Outre-Mer*

<http://www.myspace.com/officialchristianlavisio>

+

## Dédé Saint-Prix "A Van Van"

DÉDÉ SAINT PRIX VOIX, JERRY SPARTACUS, JOBY LÉGER & MAX DUCLOS TIBWAS, LOUIS-VICTOR GERMANY CHACHA, PHILIPPE BURDY & MAX BELLONI BASSE, TAMBOUR, EDGARD LARENEY, MICHAEL ANGELO TÉLÉPH, PIERRE MICHEL SAINTE-ROSE & PATRICK GAUMONT TAMBOUR, SONIA MARC DANSE

La renaissance d'un groupe culte emmené par une légende vivante de la musique antillaise.

- 1953** Naissance d'André Saint-Prix au François, commune du littoral atlantique de la Martinique.
- 1982** Création d'Avan-Van.
- 1989** En concert à l'Olympia
- 1990** Participe avec Serge Gainsbourg et Georges Augier à l'élaboration du titre « White and Black Blues », interprété par Joëlle Ursull au concours de l'Eurovision.
- 1991** Abandonne sa carrière d'instituteur pour se consacrer à la musique
- 1997** Prix Sacem pour « Afro-caribbean groove »
- 2003** Produit le disque des Frères Dodo (Haïti) primé par l'Académie Charles Cros
- 2010** Reconstitution d'Avan-Van pour le festival de Fort-de-France

Il a joué avec Malavoi, Manu Dibango, Ti-Jack, Mario Canonge, Thierry et Jean-Philippe Fanfant, Thierry Vatou, Jean-Rémy Guedon, Mutabaruka, Bozeur resistance (Trinidad), Jacques Schwarz-Bart...

### 2007 Dédé Saint-Prix, Mélange, Buda Musique

« C'est auprès de ma grand-mère Man Deideine, dans les fêtes patronales du François et d'ailleurs, que j'ai découvert les musiques de la Martinique. Dès l'âge de 4 ans, je rodais autour des manèges de chouval bwa, étourdi autant par les musiciens que par la ronde. Plus tard, je m'attardais dans ces fêtes, au risque de me faire corriger par Man Deideine ou par Yaya, ma maman... Ma première apparition sur un disque fut sur « Misa Antilla », avec la chorale du François, sous le surnom de Dédé Conga. J'avais 14 ans. Ensuite, j'ai joué avec les Juniors, les Trouvères, les Maxi-Twenty, la Sélecta. Puis avec les Djoubaps et Malavoi, groupe pour lequel j'ai composé « Poussé la via » et « Laissé woulé ». Et avec le groupe E+, pour qui j'ai écrit « Koud'main ». Ensuite vint le retour aux racines avec Pakatak, dont j'étais l'un des membres fondateurs... »

Dédé Saint-Prix résume ainsi ses débuts, fortement marqués par le « Chouval-Bwa », qu'il va se consacrer à réhabiliter et moderniser. A la fin des années 70, alors qu'il est instituteur, le jeune homme se lance donc dans la carrière de musicien avec Pakatak. Premiers concerts en métropole, (Chapelle des Lombards à Paris, festival Musiques métisses d'Angoulême au cours duquel Aimé Césaire inaugure le conservatoire Gabriel Fauré). Séparé de Pakatak, Dédé crée avec quelques transfuges (La Sosso, Philippe Burdy et Max Bellony) Avan-Van, groupe avec lequel il va conquérir le monde. « Nous avons gravé « Piblicité » (sur l'album « Chouval Bwa Kiltirel » qui me valut les Maracas d'or en 1983), « Ganstè mélé », « Avan Van tombé d'amour », « Soldat papillon »... et aussi « Antiyèz la », nous sommes produits un peu partout aux Antilles, en Guyane, mais aussi en métropole, dans des salles aussi prestigieuses que l'Olympia, Paris-Bercy, le Zénith. Nous avons promené notre musique au Québec, en Colombie, au festival de Cartagena (pendant l'un des concerts, j'ai plongé dans la foule tëlman sa té cho) où les journalistes locaux m'ont surnommé « el teremoto » (le séisme)... Le public adorait ce que nous faisons et se défoulait comme s'il comprenait toutes les paroles. »

Grands changements dans les années 90: Avan-Van entre en hibernation (« Kannel », dernier disque en 1989), Dédé s'installe à Angoulême, et quitte définitivement l'éducation nationale pour se consacrer à sa passion : défense et illustration de la musique caribéenne sous toutes ses formes, du zouk à la calypso, en passant par le reggae ou encore le kompa. Dédé Saint-Prix a le « Melanj » (titre de son dernier disque en date) dans la peau. Il se consacre aussi à ses actions pédagogiques, infatigable dans les Conservatoires (Angoulême, La Courneuve), à l'hôpital du Kremlin-Bicêtre.. Et puis l'an dernier, pour un concert à Fort-de-France, le Martiniquais a fait renaître de ses cendres son flamboyant phénix de scène : Avan-Van, presque au complet. Événement qu'il prolonge à Banlieues Bleues, avec le grand retour d'un groupe phare de la musique antillaise, qui promet d'irréremédiables fourmis dans les jambes...

*Dans le cadre de 2011 Année des Outre-Mer*

<http://www.myspace.com/dedesaintprix>

samedi 19 mars Saint-Denis

20h, Théâtre Gérard Philipe, Tarif B

Laïka "Nébula" /Etats-Unis, France



## Laïka "Nébula"

CRAIG HARRIS DIRECTION ARTISTIQUE, LAÏKA VOIX, ROBERT IRVING III PIANO, EL INDIO TROMPETTE, JARIBU SHAHID BASSE, HAMID DRAKE BATTERIE, PERCUSSIONS

Le grand retour d'une chanteuse subjuguante, avec nouveaux disque, répertoire audacieux et groupe classieux.

- 1968** Naissance à Paris.
- 1996** Joue dans la comédie musicale « A Drum is a Woman » sous la direction de Claude Bolling et Jérôme Savary.
- 1998** Apparaît dans le film de Claude Lelouch « Hasards ou Coïncidences ».
- 2004** « Look at Me Now ! » son premier album.
- 2006** Première de La Tectonique des Nuages l'opéra jazz de Laurent Cugny à Jazz à Vienne.
- 2008** Sortie de « Misery, A Tribute to Billie Holiday »

Elle a joué avec David Linx, Claude Bolling, Sixun, David El-Malek, Julien Lourau, Pierre de Bethmann, Dré Pallemmaerts, Richard Galliano, Toot Thielemans, Robert Glasper, Gregory Hutchinson, Daryl Hall...

**2011** **Laïka, Nebula, Universal**

Rares sont les vocalistes à posséder la maturité et la sensibilité pour s'approprier le répertoire de l'indépassable Billie Holiday. En 2008, Laïka l'a fait et s'est imposée par la même occasion comme l'une des chanteuses les plus captivantes de l'Hexagone. Découverte dès 1992 dans le big-band de Claude Bolling, la jeune femme a toujours su allier sans hiatus ses deux passions : musique et comédie. Construite à la fois par l'école de jazz du CIM et celle du Théâtre du Chaillot, la comédienne Laïka Fatien est fortement présente sur les planches dans les années 90, de la comédie musicale « A Drum is a Woman » mise en scène par Jérôme Savary jusqu'au « Peau d'Âne » dirigé par Jean-Luc Jeener. Si les années 2000 la voient tenir le haut de l'affiche de l'opéra-jazz de Laurent Cugny La tectonique des nuages aux côtés de David Linx, elles coïncident surtout avec l'éclosion des premiers disques de cette admiratrice d'Abbey Lincoln, Nina Simone et Shirley Horn. Comme un symbole, Laïka baptise son premier opus « Look At Me Now ! ». Injonction presque superflue tant sa voix d'un velouté mélancolique la place au premier rang des chanteuses non formatée et anti bling-bling. Comme quatre ans plus tard avec son « Tribute to Billie Holiday » la chanteuse affiche un don inespéré pour s'approprier les thèmes plus ou moins célèbres de l'histoire du jazz, et un chic certain pour choisir son entourage (Pierre de Bethmann et David El Malek pour son premier opus, Robert Glasper ou Gregory Hutchinson pour le second). Pour ce nouveau –et miraculeux- « Nébula », elle a accompli l'un de ses rêves les plus fous : travailler avec Meshell Ndegecello à la production artistique. Sous les arrangements et orchestrations hors norme de l'enthousiasmante chanteuse-bassiste américaine, jamais la voix de Laïka n'a semblé aussi lumineuse et originale. Pour couronner le tout, sur des thèmes choisis de Monk, Howard Brooks, Villa-Lobos, Stevie Wonder, Jackie McLean, Björk ou Wayne Shorter, elle a souvent réécrit elle-même les paroles, méditations sur la vie actuelle. Hors des codes et des clichés de la chanteuse de jazz, Laïka s'est façonné un répertoire à l'intelligence rare et à la beauté nébuleuse, qu'elle crée sur scène à Banlieues Bleues avec une distribution étincelante.

Création



samedi 19 mars, Stains

20h30, Espace Paul Eluard, Tarif B

**Boban I Marko Markovic Orkestar** /Serbie



## Boban I Marko Markovic Orkestar

BOBAN MARKOVIC, MARKO MARKOVIC & SASA JEMCIC TROMPETTE, VOIX, MIROSLAV KRSTIC & DRAGAN KOCIC TROMPETTE, GORAN SPASIC, ISIDOR EMINOVIC, DANIJEL MIRKOVIC & DRAGAN JOVANOVIC COR TENOR, MUSTAFA SALIMOVIC HELICON, SASA STANOJEVIC PERCUSSIONS, ALEKSANDAR STOSIC TAMBOUR, NEDZAT ZUMBEROVIC GOC GRAND TAMBOUR

CHEZ LES MARKOVIC, MUSICIENS DE PÈRE EN FILS, LA RELÈVE EST ASSURÉE : VIVE LES ROIS DES CUIVRES DES BALKANS !

- 1964** naissance de Boban Markovic à Vladicin Han dans le sud de la Serbie.
- 1988** naissance de Marko Markovic à Surdulica. La même année, Boban remporte pour la première fois le premier prix de trompette au prestigieux festival de Guca...
- 1992** figure sur la bande originale du film Arizona Dream d'Emir Kusturica, puis en 1995 sur celle d'Underground
- 2002** « Boban Markovic Live in Belgrade » (Piranha)
- 2003** album studio, « Boban I Marko », toujours sur le label Piranha, introduit Marko, dauphin de son père à seulement 15 ans.
- 2006** Boban Markovic confie les clefs de l'Orkestar à Marko, lors d'un concert à Berlin. L'année d'après ils publient, « Go Marko Go! Brass Madness » (Piranha)

Boban a joué avec Lajko Félix, Shantel, Emir Kusturica, Ljiljana Buttler, Frank London, Attwenger...

**2010** **Boban I Marko Marcovic Orkestar, Hayde !**, Makasound/ Piranha

Le grand-père, Pavle, jouait du cor pour le roi de Serbie et le père, Dragutin, suivit le même sillon dans l'ex-Yougoslavie. Boban ne pouvait que devenir l'émérite trompettiste qui fit sensation en 1984, créant à vingt ans son propre Orkestar. Soit une orchestre de bugles, et tubas, plus saxophone, hélicon et rythmique, bien dans la tradition locale de la fanfare rom. Car ce sont bien les Roms qui ont perpétué cette grande tradition des musiques de fanfares, de l'Empire Ottoman à la période communiste de Tito, de l'infâme règne de Milosevic à aujourd'hui. Trompettiste lyrique (et technique !) à l'intensité incroyable, Boban s'est rapidement imposé parmi ses pairs, devenant le champion le plus médaillé du festival de Guca, le célèbre concours annuel serbe, sorte de Woodstock mondial de la fanfare rom. Et son orchestre de rafler lui aussi le titre de meilleur orchestre de Guca, tant son groove incroyable, ce funk romani endiablé, tour à tour tellurique ou mélancolique, en a fait une musique capable de fasciner les amateurs de jazz comme de faire danser toutes les générations. Boban revendique d'ailleurs avoir suivi l'influence du jazz, comme des musiques turques et arabes. Ce n'est qu'après la fin de la guerre du Kosovo que Boban a vraiment eu accès aux scènes internationales, où les cadences cuivrées du « funkiest band on the planet » ont produit leur effet sur le public, littéralement estomaqué. Et puis en 2006, Boban passe le flamboyant flambeau à son trompettiste de fiston, Marko, qui prend la direction de l'orchestre à tout juste 18 printemps : « Marko a un plus grand talent que moi, j'en suis sûr. Quoi que je lui donne comme instrument, il peut en jouer : clarinette, saxophone, trompette... Son but est de battre son père. Mais pour me surpasser, il lui faudra plusieurs années quand même ! » C'est donc le début d'une nouvelle ère pour « le roi des cuivres des Balkans », qui s'est mis en retrait mais, bien loin d'être à la retraite, est toujours à la manœuvre pour épauler son héritier. Lequel perpétue le séculier savoir-faire danser, un répertoire festif, tout en distillant à bon escient ses propres idées : au détour de métriques trépidantes, la rythmique prend le pas chaloupé d'un ska, au milieu des flonflons d'accordéons, on perçoit des accents toniques presque rap... Loin d'être en rupture, ces apports rappellent que la tradition est en constant mouvement.

**lundi 21 mars, Pantin**

20h30, La Dynamo de Banlieues Bleues, Tarif B - PASS FESTIVAL

+ **Emile Parisien Quartet** /France  
**Jean-Rémy Guédon / Rocé**  
**“Le Rêve de Nietzsche”** /France



## Emile Parisien Quartet

EMILE PARIISIEN SAXOPHONES, JULIEN TOUERY PIANO, YVAN GÉLUGNE CONTREBASSE, SYLVAIN DARRIFOURCOU BATTERIE

Alerte, intense et lyrique, le jeune et fougueux espoir du jazz français au sein d'une quartette d'une liberté rare.

- 1982** Naissance à Cahors (Lot)
- 1993** fait partie de la première promotion du Collège « Jazz » de Marciac, où il étudiera la musique auprès de Guy Laffite ou Pierre Boussaguet
- 1996** intègre le Conservatoire de Toulouse pour étudier le saxophone classique et contemporain
- 2000** Installation à Paris
- 2004** fonde son quartette
- 2006** Laborie le signe pour son premier disque « Au revoir porc-épic »
- 2009** Lauréat des Victoires du jazz (révélation instrumentale française), du programme Jazz Migrations de l'AFIJMA et du programme Jazz primeurs de Cultures France

Il a joué avec Michel Portal, Jacky Terrasson, Yaron Herman, Wynton Marsalis, Paco Sery, Rémi Vignolo, Manu Codjia, Christophe Wallemme, Gueorgui Kornazov, Eric Serra, Bertrand Renaudin

### **2009 Emile Parisien Quartet, Original Pimpant, Laborie, Abeille Musique**

Il n'a pas encore trente ans, mais ce saxophoniste est déjà salué comme un des talents les plus sûrs de la nouvelle scène jazz. Ses classes, il les a faites dans le sud-ouest, où il est devenu la mascotte de Marciac, de la classe Jazz du collège local aux scènes du célèbre festival où il a croisé les plus grands jazzmen avant de débarquer à Paris et de fonder son propre quartette. Inspirées de la musique du XX<sup>ème</sup> siècle, résolument tournées vers le XXI<sup>ème</sup>, ses compositions denses et lyriques, toute d'énergie brute, sont soutenues par la cohésion organique d'un quartette de funambules. Sa musique, tout en court-circuits formels et émotionnels, juxtapose des univers aussi différents que ceux de Coltrane, Debussy, Wayne Shorter, Berlioz, Schoenberg, mais aussi le free ou la pop la plus radicale... Et surtout, sinon avant tout, Emile Parisien possède ce sens rare du swing, de l'énergie et de l'adaptabilité propre aux vrais improvisateurs de jazz... Il suffit d'écouter « Darwin à la montagne » dans son second et renversant album « Original Pimpant » pour saisir l'art et la maîtrise du collage du jeune saxophoniste et de son brillant entourage : un roulement de caisse claire ouvre un dialogue free entre les membres du quartette, suivi d'un court enchaînement malicieux, comme un rendez-vous annoncé, et tout à coup ce déluge de bruits et de fureur rythmique, notes basses de piano terrassées, foudre des futs de batterie, qui emmène dans le plus surprenant, et pourtant évident club de jazz dans lequel on a le plaisir d'entendre un swing contrebasse/batterie traditionnel, que le groupe s'échinera à mieux détruire dans les mesures qui suivent pour le réinventer, de manière entêtante et envoûtante. Au-delà du nom du leader, il s'agit bien ici d'un quartette, d'un groupe (comme l'on dirait d'un groupe de pop), soudé et inventif, libre, et rigoureux, malicieux et constamment surprenant. Et un mot nous vient à l'esprit : Exaltant !

+

## Jean-Rémy Guédon / Rocé Le Rêve de Nietzsche

Jean-Remy Guédon saxophones, Rocé rap, Vincent Arnoult hautbois, Véronique Fèvre clarinette, Emmanuelle Brunat clarinette basse, Vincent Reynaud basson, Fabrice Martinez trompette, Thierry Jasmin Banaré basse électrique, David Pouradier Duteil batterie

Nietzsche, homme orchestre, revu et transfiguré par le rappeur Rocé et l'Ensemble Archimusic.

José Kaminsky, alias **Rocé**

**1977** Né en Algérie ; arrive en France à quatre ans

**1995** commence à faire ses armes dans le rap, attiré par la contestation et la créativité du mouvement hip hop

**2002** parrainé par DJ Medhi, sort son premier album « Top Départ » (Chronowax)

**2006** « Identité en Crescendo » (avec Archie Shepp, Jacques Coursil et Gonzales en invités) No-Format/Universal

**2010** **Rocé, L'être humain et le réverbère**, Big Cheese/Discograph

**Jean-Rémy Guédon**

Né en 1957 jeune fan de Hendrix et Johnny Winter, il commence par la guitare en autodidacte avant le saxophone

**1993** fonde le collectif Polysons et crée l'ensemble Archimusic

**1997-2000** Saxophoniste ténor de l'Orchestre National de Jazz de Didier Levallet

**2006** « Sade Songs » : Archimusic avec Elise Caron, mise en scène Jean-Lambert Wild

Il a joué avec Claude Barthélémy, le big band de Laurent Cugny, Sophia Domancich, Andy Emler, Antoine Hervé, la Compagnie Lubat, Albert Mangelsdorff, Paul Rogers, Malo Valois

**2010** **Archimusic, Terres Arc en Ciel**, Le Triton / Musea

Création



« Un jour Richard Wagner, sa femme Cosima et Nietzsche causent philosophie... A bout de mot, Friedrich s'empare du piano du maître et se lance dans une longue improvisation pour donner un plein sens à cette discussion. Résultat ? Wagner et sa femme sont médusés par les talents d'improvisateur du philosophe... On connaît Nietzsche le philosophe, moins le pianiste improvisateur et l'amoureux de la musique, malgré sa célèbre phrase : « sans la musique, la vie serait une erreur ». Le rappeur Rocé et Jean-Rémy Guédon, directeur artistique de l'ensemble Archimusic, ont décidé ensemble de se lancer avec cette création à la poursuite de son rêve : faire des idées et des sons une même matière en fusion. Archimusic, avec son instrumentation originale, une moitié quartette de jazz, une autre quatuor classique-contemporain, et son parti pris tout-acoustique (après une préparation-composition ici établie à grand renforts d'informatique) explore les compositions de Jean-Rémy Guédon depuis 1993, une musique surprenante, très visuelle et concrète, mêlant subtilement l'écrit et l'improvisé. à la fois savante et ludique. Suite presque logique de projets à chaque fois très personnels (sur Marc-Aurèle, le Marquis de Sade (« Sade Songs » avec Elise Caron) ou le récent Terres Arc-en-ciel tourné vers l'Afrique et les Caraïbes), « Le rêve de Nietzsche » est pour Archimusic l'occasion de se mettre au service de Rocé, meilleure plume du rap hexagonal, rappeur exigeant et intègre, à la vive acuité, dont le flow précis et ciselé s'appuie sur une vaste culture musicale. Rocé a pioché sa propre sélection dans les écrits de Friedrich Nietzsche, sans bouger une virgule du texte : « Poète chez les philosophes, philosophe chez les poètes, pour moi Nietzsche aurait pu être le summum chez les rappeurs. Sans concession, le verbe cru, la poésie aux métaphores cassantes et au rythme sévère. Il est l'artiste comme on en fait plus. Esprit critique à en rendre jaloux les rappeurs en quête de crédibilité, écorché vif à en rendre jaloux les rockeurs en manque de légende, insaisissable à en rendre jaloux les free jazzmen en manque de folie, Nietzsche est musique des mots, il faut le lui rendre en mettant ses mots en musique. »

Coproduction Banlieues Bleues et le festival Chorus des Hauts-de-Seine-Le Tamanoir (Gennevilliers)-Archimusic

<http://www.archimusic.com> <http://www.rocemusic.com/>

**mercredi 23 mars, Pantin**

20h30, La Dynamo de Banlieues Bleues, Tarif B

**Afterlife Music Radio** /Etats-Unis, France

+

**Tony Malaby's Apparitions** /France, Grande-Bretagne



## Afterlife Music Radio

Myra Melford piano, Ben Goldberg clarinette, Shahzad Ismaily basse électrique, percussions, Mathias Delplanque laptop

Trois esthètes de l'improvisation américaine transformés par le laptop d'un as français de l'art du bruit et des machines à sons.

### Mathias Delplanque

**1973** Nait à Ouagadougou, compositeur sous les noms de Lena, Bidlo, Stencil, membre fondateur des ensembles musicaux The Floating Roots Orchestra, The Missing Ensemble, il se produit seul ou accompagné (Steve Argüelles, Rob Mazurek, Black Sifichi...) et dirige le label Bruit Clair.

### Myra Melford

**1957** Nait dans l'Illinois, où elle a grandi dans l'environnement stimulant de Chicago, lui permettant de maîtriser tout autant les leçons de la tradition que les innovations de la scène contemporaine.

Elle a joué avec Henry Threadgill, Joseph Jarman, Dave Douglas, Kenny Wolleson, Roy Nathanson, Mary Halvorson..., et enseigne à l'université californienne de Berkeley.

### Ben Goldberg

**années 1980** Nait et grandit à Denver avant de s'installer à New York puis San Francisco, il a participé au renouveau du klezmer avant de jouer aux confins du jazz avec Trevor Dunn, Bill Frisell, Mark Feldman ou encore le guitariste de Wilco, Nels Cline.

### Shahzad Ismaily

**1972** Nait de parents pakistanais, ce guitariste, bassiste et percussionniste vit actuellement à New York où il joue avec Marc Ribot, Jolie Holland, Laurie Anderson, Will Oldham, John Zorn, Raz Mesinai, et Yoko Ono.

C'est à l'initiative du Nantais Mathias Delplanque, visionnaire artiste aux multiples facettes et casquettes (producteur, improvisateur, designer sonore, fondateur d'un label au nom programmatique, Bruit Clair...), que l'on doit ce projet où sont conviés l'érudite pianiste de Chicago Myra Melford, l'esthète clarinettiste de Denver Ben Goldberg et le guitariste d'origine pakistanaise Shahzad Ismaily. Pour s'être distinguées sur la scène downtown new-yorkaise par leur faculté à transcender les querelles de chapelles, fréquentant tout autant les aventuriers de l'avant-jazz que fricotant avec les zélés du post-rock, ces trois personnalités avaient l'ouverture d'esprit requise pour aboutir ce nouveau mix. L'objectif de ce laboratoire in situ : apporter une nouvelle dimension sonore au répertoire des trois instrumentistes via l'appui du traitement électronique et opérer ainsi une fusion entre acoustique et électronique. Aux manettes de son laptop, Mathias Delplanque distille avec doigté ses commentaires (sub)soniques, dans les marges ou en notes de bas de page, qui prolongent entre les lignes les mélodies originelles, les font subtilement dévier sans pour autant en gommer la grâce de l'écriture originale. Bien au contraire, parsemé d'accidents « imprévus » et de chausse-trappes « bienvenus », ce voyage au cœur d'un répertoire reconfiguré, ou plutôt transfiguré, offre de nouvelles perspectives et une autre spécialisation aux fulgurances interactives et poétiques de ce trio rompu à l'art de l'improvisation.

*Une production Nantes Jazz Action (Pannonica) avec le soutien du CNV*

<http://www.myspace.com/mathiasdelplanque>

<http://www.mathiasdelplanque.com/>

## Tony Malaby's Apparitions

Tony Malaby saxophone ténor, Drew Gress basse, Tom Rainey batterie, John Hollenbeck batterie et instruments percussifs

L'un des plus impressionnants et prodigieux saxophonistes new-yorkais dans un quartette à deux batteurs dont le rare John Hollenbeck.

- 1964** Naissance à Tucson en Arizona.
- 1995** S'installe à New York.
- 2000** Sortie de son premier album en tant que leader, « Sabino » avec Marc Ducret, Michael Formanek et Tom Rainey.
- 2003** Sortie du premier épisode éponyme des aventures de son quartette Apparitions sur le label Songlines.
- 2005** Participe au disque du Liberation Music Orchestra de Charlie Haden, « Not in Our Name. »
- 2006** Participe au disque « Garden of Eden » de l'Electric Bebop Band de Paul Motian.
- 2010** Concert à Banlieues Bleues avec la Société des Arpenteurs de Denis Colin.

Il a joué avec Charlie Haden, Carla Bley, Paul Motian, William Parker, Michel Portal, Tim Berne, Daniel Humair, Fred Hersch, Joachim Kühn, Marc Ducret, Steve Coleman...

**2009** **Tony Malaby's Apparitions, Voladores**, Clean Feed Records

« Ce fut comme une apparition » écrit Flaubert pour décrire le coup de foudre du héros de L'Education Sentimentale pour Mme Arnoux. Ce terme, que Tony Malaby s'approprie pour baptiser l'une de ses formations les plus originales et virevoltantes, il serait tentant de l'employer pour décrire la relation du saxophoniste avec la scène la plus inventive de la Grosse Pomme. Car le coup de foudre de New York pour le natif de Tucson fut fulgurant – on en oublierait presque que le gaillard passa les trente premières années de sa vie dans son cher Arizona avant de poser définitivement ses valises sur la Côte Est des Etats-Unis en 1995. Immédiatement Tony Malaby est adopté, réquisitionné et réclamé par la fine fleur des jazzmen underground du coin : ses comparses de jeu ne sont autres que Michael Formanek, Tom Rainey, Chris Speed, Tim Berne... Son nom et son souffle puissant et lyrique duquel s'échappe une antinomique « force tranquille » font le tour de la Grosse Pomme : les formations les plus prestigieuses s'arrachent ses services, du Liberation Music Orchestra de Charlie Haden à l'Electric Bebop Band de Paul Motian. Des ensembles éclectiques et frondeurs qui témoignent de la palette hallucinante de styles que le garçon maîtrise, du bebop au free jazz. Les années 2000 voient naître une nouvelle histoire d'amour musicale, entre Tony Malaby et l'Hexagone. Depuis que Michel Portal en a fait l'un des maîtres d'œuvre de son « Birdwatcher », le saxophoniste fait le bonheur des formations de Daniel Humair, Stéphane Kerecki ou encore Denis Colin (avec lequel il mit le feu à Banlieues Bleues l'an dernier). Cette année, c'est avec un quartette singulier que l'Américain se présente de ce côté de l'Atlantique. Singulier car outre la contrebasse aérienne et frissonnante de l'un de ses plus fidèles compères (Drew Gress), le souffleur improvise en compagnie non pas d'un, mais de deux percussionnistes-batteurs on ne peut plus inventifs, Tom Rainey et John Hollenbeck. Ce dernier, dont le public français a rarement l'occasion de voir les baguettes magiques, est le batteur préféré de Fred Hersch, Bob Brookmeyer, Meredith Monk ou Ellery Eskelin, et vient d'écrire le nouveau répertoire de l'Orchestre National de Jazz (voir concert du 6 avril). Ensemble, ils donnent naissance à une musique inclassable, où le fantôme de Coltrane festoie gaiement avec les ombres d'Archie Shepp, de Roscoe Mitchell et d'Ornette Coleman. Des apparitions sous formes d'hallucinations sonores et collectives.

<http://www.tonymalaby.net>

**jeudi 24 mars, Aubervilliers**  
20h30, Espace Fraternité, Tarif B - PASS FESTIVAL

**CongopunQ** /France  
+  
**Trombone Shorty & Orleans Avenue** /Etats-Unis



## CongopunQ

Cyril Atef chant, percussions, batterie, sanza, programmations, Dr Kong visuel, performance, danse

Les tribulations de ces deux post-situationnistes bousculent les principes de la bonne société du spectacle.

- 06/2004** premier concert à la Boule Noire.
- 2006-07** préparation du disque coréalisé par l'ami américain Tommy Jordan, un as du son oblique.
- 2008** concerts en Haïti, où certains spectateurs ont cru voir en Docteur Kong un sorcier.
- 2009** succès confirmé, à l'International, la salle du XIème arrondissement parisien, à Banlieues Bleues, ...

Ils ont joué avec Hilaire Penda, Thomas Bloch, Black Sifichi, Yves Robert, Jamaaladeen Tacuma, l'Orchestre National de Barbès...

**2009** **CongopunQ, Candy Godess**, Underdog/La Baleine

Depuis plusieurs années, ce duo fait grands bruits sur les scènes alternatives. Ce que traduit leur premier disque, le primesautier « Candy Godess », un ovni qui pose pour la postérité les exploits explosés de cette paire de drôles de types pour le moins atypique. D'un côté Constantin Leu, plus connu pour son sobriquet, Docteur Kong, et sa longue barbe façon Moondog. En scène, cet héritier de la musique Post-Bourgeoise peut tout aussi bien monter une tente, jouer avec des élastiques, tintamarrer une casserole et autres babioles... Mieux : il peut hurler, faire des crêpes, ou se costumer en Castafiore.

« Je lui ai proposé de faire ce qu'il voulait. Le seul impératif était qu'il devait me voler la vedette ! » dit Cyril Atef, l'autre protagoniste de CongopunQ. Cyril, autrement dit le Bum sans son Cello ( Bumcello étant son duo créé avec Vincent Segal), mi-iranien, mi-jurassien, Parisien né à Berlin, une curiosité sans frontière ni œillère, grand dada dégingandé nourri au punk californien qui agite ses baguettes depuis vingt ans dans tous les styles, du free au funk, de M à Yves Robert... Pas de doute, les deux zozos étaient totalement faits pour se rencontrer. « Ce projet est né après avoir découvert Konono N°1, sur le volume "Musiques urbaines de Kinshasa" d'Ocora. La claque ! »

A partir de là, cette paire de complémentaires a concocté une espèce de happening musical surréaliste, quelque part entre les cosmiques Funkadelic et les rythmiques Congotronics. Rien ne semble contenir leurs doux dingues délires. Funk éclectique, house stratosphérique, jazz ésotérique, punk psychédélique, poésie visuelle et situationnisme énergétique, imprécations critiques et contes obliques, dans ce fantastique fatras qui mène de la pop bizarre à la transe étrange, tout tourne du likembé congolais, le piano à pouces, distordu dans tous les sons et les sens. Un duo du genre à bien nous décoincer, cela va sans rire. Et à donner une bonne claque aux habitudes de la société du spectacle !

<http://www.myspace.com/congopunq>

+

## Trombone Shorty & Orleans Avenue

Trombone Shorty trombone, trompette, voix, Tim McFatter saxophone ténor, Pete Murano guitare, Mike Ballard basse, Joey Peebles batterie

Loué par les plus fameux, le prodigieux tromboniste a dans ses bras de quoi remuer ciel et terre, body and soul.

- 1986** Naissance de Troy Andrews à la Nouvelle-Orléans
- 1992** à tout juste 6 ans, « Trombone Shorty » joue déjà en brass-band
- 2005** « Orleans & Clairbone » sur Treme Records ; Lenny Kravitz l'enrole pour sa tournée mondiale.
- 2006** travaille durant l'été avec le producteur Bob Ezrin et U2 aux Studios Abbey Road Studios, en préparation du show de réouverture du Superdome de La Nouvelle Orléans.
- 2007** le magazine Offbeat le proclame « performer de l'année ».
- 2009** sortie de « Backatown » sur le label Verve, avec la participation d'Allen Toussaint, Lenny Kravitz, Marc Broussard
- 2010** joue son propre rôle dans la série télévisée « Tremé » de HBO

Il a joué avec Dr. John, Cyril Neville, Alen Toussaint, Donald Harrison, Ellis Marsalis, Jason Marsalis, Dirty Dozen Brass Band, Rebirth Brass Band, The Soul Rebels, Big Chief Monk Boudreaux, Galactic, Lenny Kravitz, Diana Krall, The Meters...

### 2010 Trombone Shorty, Backatown, Verve/Universal

« Incroyable ! » Selon The Edge. « Je suis son plus grand fan », renchérit Wynton Marsalis. « C'est juste le meilleur », confirmait Allen Toussaint, pilier de la musique néo-orléanaise. Un impressionnant concert de louanges a accueilli la sortie de « Backatown », premier disque sur une major de celui que l'on surnomme depuis tout petit « Trombone Shorty ». Tout avait commencé quand le natif de Tremé (le vieux quartier afro-américain historique de la Nouvelle Orléans) était encore haut comme trois pommes : à six ans, il jouait déjà du trombone dans les fanfares et le club où travaillait sa mère. Le gamin s'est vite fait remarquer parmi le vivace vivier de l'underground de son quartier, s'illustrant aux côtés de son frère, le trompettiste James Andrews, surnommé le satchmo du ghetto... « La musique, c'est dans la famille, le voisinage, tout le monde en connaît un rayon, sans nécessairement jouer d'un instrument. A la Nouvelle Orléans tout est musical ! » Tout en se perfectionnant au NOCCA (New Orleans Center for the Creative Arts, la grande école d'où sont sortis la fratrie Marsalis, mais aussi Donald Harrison, Nicolas Payton...), l'apprenti tromboniste -sachant aussi jouer la trompette- va acquérir une solide culture de jazz classique, qu'il complète en multipliant les gigs avec le gotha des gloires locales, puis internationales, notamment en suivant Lenny Kravitz en tournée. C'est l'expérience des concerts qui a permis au jeune homme d'outrepasser le syndrome -relativement banal dans la ville berceau du jazz - du prodigieux virtuose. Plus malin, autrement plus musicien, Troy Andrews (son vrai nom pour l'état-civil) a conquis le public par son « Supafunkrock » : un gumbo explosif à base de cuivres jazz et de rythmes funk relevés de flow hip-hop, riffs rock et d'une pointe de soul, qui contient tout le spectre musical de sa ville. « Il était temps que quelqu'un prenne un risque avec notre musique ! » Trombone Shorty l'a pris, ses talents inouïs de multi-instrumentiste et chanteur, son charisme ravageur et ses concerts époustoufflants, ont fait le reste. Après une saison 2010 tonitruante dans les clubs américains et européens, Trombone Shorty déboule cette année sur les festivals pour faire souffler un vent nouveau sur le son New Orleans et sur la planète jazz...

<http://www.myspace.com/tromboneshorty>

**vendredi 25 mars, Bobigny**

20h30, Salle Pablo Neruda, Tarif B - PASS FESTIVAL

**Taylor Ho Bynum Sextet** /Etats-Unis  
 + **Joëlle Léandre "Sudo Quartet"** /France,Italie,Royaume-Uni,  
 Portugal



## Taylor Ho Bynum Sextet

Taylor Ho Bynum cornet, Jim Hobbs saxophone alto, Bill Lowe trombone basse, tuba, Mary Halvorson guitare, Ken Filiano contrebasse, Tomas Fujiwara batterie

Héritier de l'explorateur Don Cherry, ce cornettiste a conquis sa place dans la galaxie du jazz libre.

- 1975** naissance à Baltimore
- 2002** « Duets » avec Anthony Braxton sur le label Wesleyan, une formule (le duo) qu'il apprécie tout particulièrement.
- 2006** fonde avec l'ingénieur Nick Lloyd le label multimedia Firehouse 12 Records, qui publie la musique créative de talents émergents ou confirmés
- 2007** désigné par Downbeat Magazine comme l'un des 25 trompettistes du futur.
- 2009** « (Un)sentimental » sur le label Important avec The Thirteenth Assembly, sa garde rapprochée composée de Tomas Fujiwara, Mary Halvorson et Jessica Pavone...
- 2010** Positive Catastrophe, son mini-big-band, se produit à l'Europa Jazz festival du Mans et à la Dynamo de Banlieues Bleues.

Il a joué avec Joe Morris, Anthony Braxton, Bill Dixon, Cecil Taylor, Jessica Pavone, Joëlle Léandre, Mary Halvorson, Steve Lehman, Nicole Mitchell, Rob Mazurek, Tyshawn Sorey...

**2009 Taylor Ho Bynum Sextet, Asphalt Flowers Forking Path**, HATology Records/harmonia mundi

Inédit



Pas de doute possible, Taylor Ho Bynum pourrait être un digne héritier de l'explorateur du son que fut Don Cherry. Trompettiste et cornettiste affectionnant aussi la trompette de poche, il partage notamment avec son pair fondateur, un goût de la liberté et un esprit d'ouverture qui ne le limitent à aucune formule définie. « La définition actuelle du mot "jazz" ne m'intéresse pas réellement. Ce qui me plaît, c'est justement l'absence de définition ! Tout est dans le processus d'observation, de positionnement et d'interaction, plutôt que dans le rapport à un contexte défini. Ce que j'ai appris de mes idoles, c'est ce processus, cette ouverture aux idées neuves, ce voyage à la recherche de nouvelles formes d'expression. » D'où, dans sa musique, cette dimension combinatoire, cette maîtrise aboutie de l'aléatoire, qui forcent l'admiration malgré la déjà longue tradition iconoclaste des musiques créatives dont il incarne la nouvelle génération. « Mon identité musicale se forme aux contacts d'influences variées. Jouer dans plusieurs groupes me permet d'explorer cela. Cela m'aide aussi à me définir, en découvrant ce qui correspond à ma propre esthétique tout en traversant différents contextes. », reconnaissait-il lors d'une récente interview, tout en admettant qu'« avoir un seul groupe permet de développer une identité commune et d'explorer toutes les possibilités ». Taylor Ho Bynum incarne donc cette génération qui, tout en multipliant les projets, construit son trajet, au sein de larges ensembles, comme les emblématiques Positive Catastrophe version grooves free-latins décapants et Spider Monkey Strings versant musique de chambre, en groupes plus réduits, dont un magnifique trio avec Tomas Fujiwara et la guitariste Mary Halvorson (cf concert du 6 avril). On retrouve ces deux proches dans son sextette, l'expérience sans doute la plus aboutie de ce musicien protéiforme. De lignes claires mélodiques en détours arythmiques, de chorus ancrés dans le jazz en échos des musiques du monde entier, de larges mouvements en furtifs éclairs solitaires, Taylor Ho Bynum s'inscrit indubitablement dans la grande histoire du jazz libre, de Duke Ellington à Bill Dixon, sans oublier Anthony Braxton, son maître à penser autrement.

+

## Joëlle Léandre "Sudo Quartet"

Joëlle Leandre contrebasse, Carlos Zingaro violon, Sebi Tramontana trombone, Paul Lovens batterie

L'inestimable contrebassiste souffle une de ses 60 bougies à Banlieues Bleues, à la tête d'un quartette d'alliés substantiels libres comme l'air

- 1951** Naissance à Aix-en-Provence.
- 1969** Entre au Conservatoire national supérieur de musique de Paris où elle obtiendra un premier prix de contrebasse.
- 1976** Part aux Etats-Unis grâce à une bourse, rencontre John Cage et Morton Feldman.
- 1986** Débuts du trio Les Diaboliques avec Irène Schweizer et Maggie Nicols
- 1996** « Léandre-Houle-Graewe Live @ Banlieues Bleues » (Red Toucan Records)
- 2000** "Maddy You" (Lazro-Léandre-Zingaro-Lovens) à Banlieues Bleues
- 2004** Le Mills College (Oakland, Californie) lui confie la chaire Darius-Milhaud.
- 2008** Christine Baudillon lui consacre un film, Basse Continue ; Franck Medioni un livre d'entretiens, À voix basse.

Elle a joué avec Derek Bailey, Antony Braxton, George Lewis, Evan Parker, Barre Phillips, Steve Lacy, Daunik Lazro, Fred Frith, Mat Maneri, Roy Campbell, Marilyn Crispell, Akosh S., John Zorn...

**2011** J. Léandre – N. Mitchell – D. Van Der Schyff, *Before-After*, RogueArt

Infatigable bûcheuse, inlassable meneuse de projets audacieux et tournoyants, indomptable virtuose capable de faire sortir son instrument de ses gonds, Joëlle Léandre se bat depuis près de quarante ans pour faire résonner dans les tympanes du plus grand nombre une musique improvisée irréductible aux catégorisations. En 2011, la contrebassiste souffle ses soixante bougies de liberté(s) contrôlée(s) en se lançant dans une entreprise ambitieuse, « Les 60 flammes de Joëlle Léandre », soit soixante concerts témoins de la palette de pistes artistiques que réunit celle qui se définit comme « une femme en colère ». « Un musicien a besoin d'être entendu, c'est une nécessité vitale, tout comme le public a besoin d'être bouleversé, de rêver ! ». Depuis ses débuts, son départ aux Etats-Unis et ses premières rencontres importantes (avec John Cage ou Morton Feldman), Joëlle Léandre a fait partie des aventures les plus innovantes des musiques improvisées du XXe siècle. Complice de George Lewis, Antony Braxton, Derek Bailey, Irène Schweizer, Steve Lacy ou John Zorn, la musicienne a le risque qui lui coule irrésistiblement dans les veines. Ses performances en solo (comme le culte « Taxi » composé en 1982) font sortir de l'imposant instrument toute une gamme de nuances, de mélodies, de borborygmes inédits. Et au cours de ses aventures, Joëlle a constitué autour d'elle une galaxie de complices de jeu au long cours. Et ce Sudo Quartet en est l'un des plus beaux échantillons: le violoniste portugais Carlos Zingaro, croisé sur une foule d'enregistrements de Joëlle, du Canvas Trio jusqu'au formidable « Madly You » de Daunik Lazro, où l'on retrouvait déjà le batteur allemand Paul Lovens ; et le tromboniste Sebi Tramontana, qui a écrit une longue histoire avec la contrebassiste, à commencer par « E'vero », affolant album dans un exercice qu'elle chérit, le duo. Un quartette d'alliés substantiels à la liberté vaporeuse, qui promet un concert tout feu tout flamme.

**samedi 26 mars Bobigny**

17h, Salle Pablo Neruda, Tarif unique 3 €

**Concert Actions musicales**

**“ PERKALIBI ”**

**Direction : Dédé Saint-Prix** /France



## **“ PERKALIBI ”**

Direction : Dédé Saint-Prix (voix, instruments), assisté de Marlène Maryse Myrtil (danse)

Ateliers dirigés de janvier au mars par Dédé Saint-Prix, Marlène Maryse Myrtil (danse) et Vincent Lassalle (percussions)

Avec les élèves des collèges Louise Michel et Robert Doisneau de Clichy-sous-Bois, République et Pierre Sénard ainsi que les percussionnistes du Canal 93 de Bobigny

Dédé Saint-Prix n'est pas qu'un pétulant chanteur, percussionniste et flûtiste. Fervent gardien de la tradition orale caribéenne, il est aussi un ancien instituteur que la passion de transmettre a conduit à inventer sa propre méthode pédagogique. Ce savoir-faire unique fondé sur la pratique collective de chants créoles et de percussions vocales et corporelles, Dédé Saint-Prix l'a diffusé de Pantin à Clichy-sous-Bois, de Villepinte à Bobigny, auprès de plus de 160 élèves des collèges du département. A ses côtés, Marlène Maryse Myrtil a imaginé la chorégraphie de ce foisonnant ensemble qui prend la percussion comme alibi.

Retrouvez le dossier de presse complet des Actions musicales entre les pages xx et xx

samedi 26 mars, Stains

20h30, Espace Paul Eluard, Tarif B

Pamelia Kurstin /Etats-Unis  
+ Bill Frisell "Disfarmer" /Etats-Unis



## Pamelia Kurstin

Pamelia Kurstin, theremin

En grande rénovatrice de l'approche du theremin, instrument de l'étrange, l'américaine Pamelia Kurstin fascine.

- 1976** naissance de Pamelia Stickney dans le sud de la Californie ; études du piano dans son enfance, puis débuts en tant que musicienne à la basse
- 1997** après avoir vu le documentaire « Theremin : An Electronic Odyssey », elle décide d'adopter cet instrument
- 2000** « Gymnopedia », album de reprises, entre chansons douces, jazz sautillant et relectures d'Erik Satie.
- 2006** s'installe à Vienne, après avoir vécu cinq ans à New York où elle a vibronné du côté de la scène downtown.
- 2007** « Thinking Out Loud » sur Tzadik, formalise ses recherches sur l'instrument.
- 2011** nouveau disque solo en préparation

Elle a joué avec JL Thirlwell, Barbez, David Byrne, Bela Fleck, Matthew Sweet, Steven Bernstein, Ben Perowsky, Miho Hatori (Cibo Mato), Béla Fleck, Otto Lechner, John Zorn, Ingrid Laubrock, Sébastien Tellier...

**2007** Pamelia Kurstin, *Thinking Out Loud*, Tzadik / Orkhestrâ

Une boîte renfermant des bobinages électriques et d'où sortent deux tiges en métal, qui produit un son aux variations folles, contrôlées par les mains qui agissent sur le champ électromagnétique. C'est par ce simple procédé que le Russe Leon Theremine a inventé en 1918 le premier instrument de musique électronique. Le theremin connut un succès certain entre-deux-guerres en tant qu'étrangeté musicale spectaculaire, présenté à la salle Gaveau ou au Carnegie Hall lors de concerts-performances, puis fut utilisé avec parcimonie au fil du siècle (la Maison du Docteur Edwards d'Alfred Hitchcock, quelques films de science fiction, Brian Wilson des Beach Boys...), vite remplacé par le synthétiseur Moog, avant d'être réutilisé au tournant des années 2000 par quelques apôtres des musiques électroniques, qui ont entendu dans ses sonorités éthérées un écho extra-terrestre à certains de leurs travaux. C'est à la même époque que la jeune américaine Pamelia Kurstin a été conquise par ce médium aux sonorités funambules. Après avoir vu le documentaire « Theremin : An Electronic Odyssey » sur l'instrument et l'incroyable destin de son créateur, celle qui était jusqu'alors contrebassiste de jazz (mais aussi pianiste et violoncelliste) choisit de s'y dédier, fascinée par les ondulations de fréquence que la muse de Leon Theremine, la fantastique Clara Rockmore, en avait tiré. « Le theremin peut sonner effrayant, drôle ou très beau... C'est ce que les gens trouvent intéressant en lui. On ne peut jamais s'attendre à ce que va faire quelqu'un qui en joue. » Tant et si bien qu'elle enregistre un premier album « Gymnopedia », en hommage (entre autres) à Erik Satie. C'est le début d'une longue suite de participations en tout genre, sur disques ou sur scène, avec David Byrne, en trio jazz (avec Ingrid Laubrock et Seb Roachford, ou avec la Schola Cantorum à jouer Messiaen, César Frank ou Gabriel Fauré en duo theremin-piano... A la vibration futuristico-exotique qui peut grimper très haut dans les aigus, Pamelia Kurstin a eu le bon goût d'apporter d'autres couleurs, plus dissonantes, pas moins déconcertantes, comme l'a démontré « Thinking Out Loud », album enregistré en solo pour le label Tzadik. A l'indéfinissable beauté des sons stratos-féériques, elle ajoute des effets détonants, des fatras de boucles, des saturations électro-acoustiques qui forment un canevas hypnotisant. A expérimenter sur scène, évidemment !

+

## Bill Frisell “Disfarmer”

Bill Frisell guitare, Carrie Rodriguez violon, Greg Leisz mandolin, guitare, Viktor Krauss basse

Le génial guitariste met en musique les photos d'un des plus grands portraitistes de l'histoire des Etats-Unis.

- 1951** Naissance à Baltimore, Maryland.
- 1971** Intègre la Berklee School of Music.
- 1978** Début de sa collaboration avec Manfred Eicher et ECM. Il jouera pour la firme allemande avec Jan Garbarek, Arild Andersen, Kenny Wheeler...
- 1985** en trio avec Paul Motian et Joe Lovano, mais aussi avec John Zorn et George Lewis
- 1992** Début de son vif intérêt pour le patrimoine de la musique américaine avec le disque « Have a Little Faith » dont le répertoire est emprunté à Muddy Waters, Bob Dylan, Sonny Rollins ou encore Madonna.
- 1995** Publie sur Nonesuch Records des B.O. composées pour les films muets de Buster Keaton.
- 1997** Enregistre à Nashville l'album du même nom.
- 2001** Disque en trio avec Elvin Jones et Dave Holland.
- 2005** Grammy Award du meilleur album contemporain pour « Unspeakable »

Il a joué avec Paul Motian, Charlie Haden, Julius Hemphill, Peter Erskine, John Zorn, John Scofield, Tim Berne, Hank Roberts, Joey Baron, Ron Carter, Elvin Jones, Dave Holland, Elvis Costello, Joe Lovano, Jim Hall, David Sylvian, Paul Bley, McCoy Tyner, Vinícius Cantuária...

### Inédit



**2009** Bill Frisell, *Disfarmer*, Tone Field / SongLine

Une utilisation de l'instrument qui chérit les grands espaces, fait du silence l'une des parts essentielles de la musique et pousse l'instrument dans des retranchements inconnus : le *New Yorker* n'hésitera pas à dire de Bill Frisell qu'il est à la guitare ce que Miles Davis fut à la trompette, un révolutionnaire. Elève d'un monstre sacré de l'instrument (Jim Hall) avec lequel il grava un splendide disque en 2009 (« *Hemispheres* »), le natif de Baltimore a fait preuve depuis plus de trente ans d'une élasticité et d'une faculté d'adaptation rares : elles ont fait de lui l'un des musiciens les plus convoités du monde de la musique, des expériences les plus avant-gardistes de John Zorn aux formations plus lumineuses comme le brillant trio qu'il forme avec Paul Motian et Joe Lovano dès le milieu des années 80. A partir des années 90, Bill Frisell se tourne et se passionne pour le patrimoine folklorique et musical des Etats-Unis, du blues à la country. Avec son nouveau projet, « *Disfarmer* », le guitariste pousse à son comble cette illustration et défense des racines de la musique américaine en mettant en musique l'œuvre d'un fulgurant photographe de l'Arkansas. Pendant des années Mike Disfarmer (1884-1959) a immortalisé des visages anonymes de son village. Quelques années après sa disparition, ces clichés témoins de toute une époque du pays à la bannière étoilée ont installé l'artiste au rang de meilleur témoin de l'histoire culturelle et sociale de l'Amérique profonde. Bercés par les cordes de Bill Frisell et de son groupe, ses portraits prennent une dimension encore plus bouleversante. Le guitariste donne des couleurs sonores à ces visages en noir et blanc et réalise un film sans paroles mais avec des visages et des figures éloquentes. Une bande originale composée par un maître du jazz devenu prince de l'Americana au sommet de sa forme.

<http://www.billfrisell.com>

<http://www.disfarmer.com>

**dimanche 27 mars, Pantin**

16h, Salle Jacques Brel, Tarif B - PASS FESTIVAL

**Bal Créole Outre-mer :**  
**Négoce & Signature** /France

+

**Ti-Coca & Wanga-Nègès** /Haïti



## Négoce & Signature

Reynoir Casimir accordéon, Stéphane Coquillas commandeur, Gustave Kancel tambou di bass, Célestin Douteau siyak, Alain Casimir chacha, Elisabeth Lapuly triangle, Pierre Bianay guitare

Un p'tit bal créole ? Quand ce grand personnage du quadrille vous invite à danser, il n'y a pas à négocier...

- 1949** naissance à Baie-Mahault, d'un père accordéoniste fervent amateur de bals de quadrille
- 1994** disque avec le groupe Arc-en-ciel, suivi trois ans plus tard des « Cinq Meilleurs » avec d'autres accordéonistes Narcisse Boucar, Claude Kancel, Jacques Danican et José Ambroise.
- 2004** « Kadri Gwadeloup » (Buda Records) lui permet de tourner en France, notamment au Babel Med de Marseille où il obtient le premier prix des musiques traditionnelles, ainsi que le premier prix du Conseil Régional Provence Alpes Côtes d'Azur et le premier prix Radio France/France Musique.
- 2007** **Négoce & Signature**, La Tradition du quadrille, Ocora/Harmonia Mundi

Créolisation aboutie des danses européennes et des transes africaines, le « balakadri » est un aspect enthousiasmant du patrimoine antillais, et précisément guadeloupéen. Héritier du quadrille, danse française qui s'est transformée en Guadeloupe comme la contredanse s'est perpétuée à Haïti et Cuba. Tout comme les chanté nwel, où s'invitent aussi l'accordéon, qui a remplacé les violons d'origine, et les tambours.. Et dans le genre, le redoutable Reynoir Casimir, surnommé Négoce, est une sacrée personnalité. Né à l'heure de la départementalisation, en 1949, il grandit auprès d'un père accordéoniste fervent amateur de bals. Très vite, il se met à jouer du triangle, du chacha et puis du piano à boutons, qu'il déniche au-dessus de l'armoire paternelle. « Je suis né là-dedans. Dans la famille, on est tous musiciens. J'écoute et je pige très vite. Je m'en arrange. » A l'insu de son père, il négocie ses premiers accords avant que son père lui confie son accordéon diatonique. A la mort de ce dernier, en 1968, il reprend son surnom : Négoce. Et décide de se consacrer à ce cérémonial hérité des bals donnés dans les plantations par les négriers. Après avoir survécu dans les campagnes, le quadrille a refait peu à peu surface dans les villes au milieu des années 1990. Dans ce mouvement de re(co)naissance, le vélocé Négoce est la référence. « Il faut avoir la mélodie dans sa tête pour obliger l'accordéon à le faire... Et surtout ne pas être cardiaque ! » Impossible de résister aux mélodies de ce prodigieux accordéoniste, qui guide les pas des danseurs en les truffant de spéciales dédicaces, tandis que son groupe Signature n'a rien à envier à la plupart des orchestres tradi-modernes d'Afrique ou de Cuba. Si ses apparitions en métropole sont rares, il continue de chauffer régulièrement les pieds de la Guadeloupe, dans le troquet typique basé à Morne-à-l'eau, qu'il a rebaptisé La Maison des artistes. « Avant c'était considéré comme la musique des usiniers. C'était pour les grandes personnes, il fallait être costumé. Aujourd'hui, tout le monde vient, les dames avec des robes à volant, mais aussi les jeunes. Comme dans les lewoz ! Chaque commune crée sa société de quadrille. Tous les vendredis soirs, les copains musiciens viennent et on fait un petit bal. » Entrez donc dans la danse !

*Dans le cadre de 2011 Année des Outre-Mer*

[http://negoce\\_et\\_signature.mondomix.com/fr/artiste.htm](http://negoce_et_signature.mondomix.com/fr/artiste.htm)

+

## Ti-Coca & Wanga-Nègès

David Mettelus voix, Richard Hector banjo, Allen Juste accordéon, Wilfrid Bolane contrebasse, Mathieu Chertoute percussions

Les plus flamboyants ambassadeurs de la musique troubadour d'Haïti, emmenés par un envoûtant sorcier du chant.

- 1950** Naissance de David Mettelus à Port-de-Paix (Haïti)
- 1971** Gérard Neptune et David Mettelus dit Ti Coca créent le groupe Etoile de la jeunesse.
- 1976** David Mettelus « Ti-Coca » fonde le groupe Wanga-Nègès.
- 1988** Premier concert hors de Haïti, au festival de musique de Fort-de-France
- 2005** Participation à la grande tournée « Masters of Caribbean Music » aux Etats-Unis
- 2006** Sortie du film de Laurent Cantet, Vers le Sud, auquel ils participent.

**2009** **Ti-Coca & Wanga-Nègès, Haïti Colibri, Accords Croisés/harmonia mundi**

Cette année, David Mettelus célèbre ses quarante années de carrière, car c'est en 1971 qu'a débuté l'histoire de ce vibrionnant musicien et chanteur autodidacte haïtien. Cette année-là, il fonde avec Gérard Neptune et quelques amis Etoile de la jeunesse, groupe qui se nourrit du répertoire populaire de la première République noire. Le garçon se retrouve alors affublé d'un sobriquet qui le suivra toute sa vie, Ti Coca : « Un jour, en raison de ma petite taille, quelqu'un m'a comparé avec une bouteille de Coca Cola, qui était beaucoup plus petite à l'époque. Le nom m'est resté. Le groupe se taille un sérieux succès local en animant quelques chaudes soirées de Port-au-Prince. Mais, après cinq ans de joutes musicales, l'aventure se retrouve à bout de souffle. Ti Coca ne peut s'arrêter en si bon chemin, il a l'art du troubadour dans la peau et décide de bâtir un nouveau groupe. Son nom de baptême ? Wanga-Negès, mot créole pour l'oiseau-mouche ou colibri, volatile qui joue, selon la légende, un rôle dans la magie amoureuse;;; A partir de là, la réputation et la fougue de cette bande d'enchanteurs vont faire le tour du monde, de la Martinique aux Etats-Unis en passant par l'Hexagone dans les années 90. A Haïti, Ti Coca & Wanga-Negès se distinguent parmi les très rares musiciens professionnels qui s'inscrivent dans la tradition des troubadours. Petits ensembles aux instruments acoustiques dont les compositions constituent une chronique douce et amère de la société, les groupes troubadour se caractérisent par une instrumentation particulière, guitare ou banjo, accordéon, tambour, graj (grattoir) et maracas, contrebasse ou manoumba (caisse en bois à lamelles de métal qui fait office de basse) et interprètent boléros, rythmes haïtiens - merengues et rythmes vaudous -, du konpa et parfois des standards cubains. A l'écart des modes en vogue des circuits commerciaux, Ti Coca est capable d'envoûter les plus petits lieux comme les plus imposants festivals, avec son orchestre toujours aussi parfait et sa présence magnétique : d'un merengue aux sous-entendus polissons à un chant vaudou dédié un esprit arboricole, en passant par un konpa-complainte d'un amoureux dépité, le magicien à la voix éraflée et pétillante se transforme en showman-sorcier aux gesticulations fascinantes.

*Dans le cadre de 2011 Année des Outre-Mer*

<http://www.myspace.com/ticoca>

**mercredi 30 mars, Tremblay-en-France**

20h30, L'Odéon, Scène Jean-Roger Caussimon, Tarif B - PASS FESTIVAL

**Vincent Courtois trio "The Mediums"**

/France, Allemagne, Grande-Bretagne

+

**Aldo Romano "Complete communion to Don Cherry"**

/France, Italie



## Vincent Courtois trio "The Mediums"

Vincent Courtois violoncelle, Daniel Erdmann saxophones, Robin Fincker saxophones

Toujours sur le fil créatif, le violoncelliste convie deux saxophones ténors à former un trio inédit.

- 1968** naissance à Paris.
- 1974** commence le violoncelle au CNR d'Aubervilliers où il obtiendra deux premiers prix
- 1993** il forme le Pendulum Quartet, qui confirme son statut d'improvisateur.
- 2000** publie « Translucide » et l'année suivante « The Fitting Room » avec Marc Ducret et Dominique Pifarély pour Enja Records.
- 2005** réalise le spectacle Sur le Fil, avec son propre trio et le trio du Malien Zoumana Tereta.
- 2009** « What do you mean By Silence » à La Dynamo de Banlieues Bleues, avec Michel Portal en invité.
- 2010** invité au Vortex par Robin Fincker, puis l'année d'après convié par Daniel Erdmann dans le quartet qu'il forme avec le batteur suisse Samuel Rohrer et le guitariste berlinois Frank Möbus.

Il a joué avec James Newton, Julien Lourau, Tony Williams, Dave Holland, Jean-Paul Céléa, Louis Sclavis, Rabih Abou Khalil, Marc Ducret, Jim Black, Noël Akchoté, Tomas Stanko, Hélène Labarrière, Wolfgang Puschnig, Dave Douglas, Mark Feldman, Médéric Collignon, Antonio Hart, Michel Godard, Sophia Domancich...

**2009** **Digital Primitives, Hum Crackle'n Pop**, Hopscotch Records/Orkhestrā

### Création



Depuis plus de vingt ans, son parcours, du classique conservatoire aux improvisations libres, de la chanson esthète aux bandes-sons en tout genre, plaide pour lui. Bien plus qu'un violoncelliste épatant, Vincent Courtois persiste et signe une œuvre originale, loin des contraintes de formats pré-calibrés. « Je fonctionne beaucoup à l'instinct et j'essaie de garder cette fraîcheur. » C'est encore de cela dont il s'agit pour cette création qui relie trois capitales : le Parisien réunit deux saxophonistes ténor, le souffle chaud du Berlinoise Daniel Erdmann et les élans brillants du Londonien Robin Fincker, pour former ce trio d'un genre totalement inédit dans l'histoire du jazz. « Tout comme j'ai souvent cherché à réunir des instruments complémentaires, pour élargir la palette sonore, j'ai régulièrement joué avec des ténors. Ce saxophone est en quelque sorte le jumeau du violoncelle : ils ont en commun une tessiture centrale et un timbre axial. Ça fonctionne naturellement entre ces deux instruments du milieu, où toutes les combinaisons sont possibles sur un registre voisin. » C'est ainsi qu'il a développé l'idée de cette rencontre baptisée « les Mediums », « ceux qui entrevoient le futur ». Une appellation qui renvoie tout autant à son goût pour l'univers poétique des cabarets ésotériques et autres cabinets de curiosités. D'ailleurs, au moment d'écrire le répertoire, il confie avoir revu avec plaisir des films au parfum d'étrange, comme les cultissimes « Freaks », « Muholland Drive » ou « Elephant Man », des univers sensibles à la condition humaine qui ont nourri son imaginaire pour composer cette bande-son qui s'annonce « lynchienne » : au menu, une « Femme sans corps », « Une Inquiétante disparition », « Jackson's Catch », comme de tenaces souvenirs d'enfance pour celui que son père, décorateur forain, emmenait à de drôles de spectacle...

+

## Aldo Romano "Complete communion to Don Cherry"

Geraldine Laurent saxophones, Fabrizio Bosso trompette, Henri Texier contrebasse, Aldo Romano batterie

Un quartette du feu de dieu mené par un batteur essentiel célèbre l'œuvre inclassable d'un géant méconnu du jazz.

- 1941** Naissance à Berlluno en Italie.
- 1964** Rencontre Don Cherry et Gato Barbieri avec lesquels il joue régulièrement.
- 1969** Forme le combo fusion Total Issue avec Henri Texier, Chris Hayward et Georges Locatelli.
- 1978** Il commence à enregistrer pour le label Owl sur lequel il jouera dès le début des années 80 avec Michel Petrucciani.
- 1987** Il réunit autour de lui un quartette entièrement italien avec Paolo Fresu, Franco d'Andrea et Furio di Castri.
- 1995** Premier tome des aventures en trio avec Henri Texier et Louis Sclavis, « Suite Africaine ».
- 2003** Claude Nougaro, avec qui il a composé plusieurs chansons dans les années 80, le rappelle pour le projet « La Note Bleue ».
- 2004** Il reçoit le fameux « JazzPar Prize » le Prix Nobel du Jazz.

Il a joué avec Jackie McLean, Jean-François Jenny-Clark, Enrico Rava, Steve Lacy, Don Cherry, Gato Barbieri, Michel Portal, Barney Wilen, Joachim Kühn, Henri Texier, Michel Petrucciani...

**2010** Aldo Romano, *Complete Communion To Don Cherry*, Dreyfus Jazz / Sony BMG

Dans l'histoire du jazz européen, Aldo Romano ferait presque figure de pic, de cap, de péninsule. Celui qui a appris la batterie en autodidacte une fois ses 20 printemps passés a ensuite activement participé au rayonnement et aux mutations diverses et variées des musiques improvisées de la seconde partie du XXe siècle. Trois ans après ses débuts derrière les fûts, le jeune homme de 23 ans est déjà repéré par Jackie McLean et forme par la suite avec Bernard Vitet et François Tusques l'une des premières formations européennes de free jazz. Très vite, le Franco-Italien se sent irrémédiablement aimanté par l'électricité du rock et fonde Total Issue, combo en fusion dans lequel il chante en plus de tenir la mesure. Mais au-delà des esthétiques, l'histoire musicale d'Aldo Romano est émaillée de rencontres capitales, de complicités artistiques au long cours : les contrebassiste Jean-François Jenny-Clark et Henri Texier, le trompettiste Enrico Rava ou les pianistes Joachim Kühn et Michel Petrucciani. Instrumentiste raffiné, compositeur inspiré et inspirant, Aldo Romano a serti quelques-uns des thèmes les plus vibrants de ces dernières décennies ; le succès du trio Suite Africaine qu'il forme avec Louis Sclavis et Henri Texier depuis les années 90 en est un témoignage flagrant. Rarement dans sa carrière il n'aura regardé en arrière. Une fois n'est pas coutume, le voici qui rend hommage à l'un des musiciens les plus inclassables de l'histoire du jazz, Don Cherry, avec qui il jouait au milieu des années 60 lors de jams légendaires au Chat Qui Pêche parisien. En « Complete Communion » donc, pour reprendre le titre d'un des chefs d'œuvre oubliés du trompettiste, qui prit une part décisive dans l'avènement du free jazz, tout en conservant le goût des rythmes populaires et des mélodies traditionnelles, africaines et orientales. Et ce retour aux sources fonctionne comme un élixir de jeunesse : un quartette en osmose, porté par une spontanéité réjouissante, des thèmes décoiffants de Don Cherry et de l'un de ses plus célèbres complices, Ornette Coleman. Un grand disque d'un grand batteur à la recherche d'un temps perdu, ici pleinement retrouvé.

**jeudi 31 mars, Pierrefitte-sur-Seine**

20h30, Maison du Peuple, Tarif B - PASS FESTIVAL

**Caratini Jazz Ensemble & Alain Jean-Marie,  
invité Roger Raspail "Chofé Biguine La" /France**



## **Caratini Jazz Ensemble & Alain Jean-Marie, invité Roger Raspail "Chofé Biguine La"**

Patrice Caratini contrebasse et direction, André Villéger saxophones, clarinette, Matthieu Donarier saxophones, clarinettes, Rémi Sciuto saxophone, flûte, Claude Egea trompettes, bugles, Pierre Drevet trompettes, bugles, François Bonhomme cor, Denis Leloup trombone, François Thuillier tuba, David Chevallier guitare, banjo, Alain Jean-Marie piano, Roger Raspail percussions, Thomas Grimmonprez batterie

Deux amis de 30 ans célèbrent en grand orchestre les liaisons heureuses de la biguine martiniquaise et du jazz.

### **Patrice Caratini**

- 1946** Naissance à Neuilly-sur-Seine
- 1971** 1er prix de contrebasse au conservatoire de Versailles
- 1977** duo avec Marc Fosset, puis trio à partir de 1982 avec Marcel Azzola
- 1980** création de son Onztet
- 1997** création du Caratini Jazz Ensemble
- 2001** Création aux Antilles de « Chofé biguine la »
- 2007** Grand prix du jazz de la Sacem, et l'année suivante, Django d'or de la création

Il a joué avec Juan José Mosalini, Gustavo Beytelmann, Kenny Clark, Chet Baker, Lee Konitz, Mal Waldron, Stéphane Grappelli...

### **Alain Jean Marie**

- 1945** Naissance à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe)
- 1968** Musicien de bal aux Antilles, enregistre son premier disque « Piano Biguine »
- 1979** Prix Django Reinhardt de l'Académie du Jazz
- 1992** revient à son inspiration première avec le 1er disque de la série « Biguine Réflexions »
- 1997** pianiste du Caratini jazz ensemble

Il a joué avec Robert Mavounzy, Art Farmer, Barney Wilen, Archie Shepp, Max Roach, Christian Escoudé, Chet Baker, Lee Konitz, Abbey Lincoln, Charlie Haden...

**2011** **Patrice Caratini Jazz Ensemble & Alain Jean-Marie Biguine Reflections, Chofé Biguine La**, Universal

« L'échange » : le terme s'impose comme le fil conducteur inlassable du parcours de Patrice Caratini. Après avoir tâté de la guitare et du saxophone avant d'épouser la cause de la contrebasse, il fut dans les années 70 l'un des sidemen les plus convoités de Paris, de Chet Baker à Dizzy Gillespie en passant par Georges Brassens. Cofondateur de la première école de jazz française – le CIM – en 1976, infatigable animateur des « bœufs » du Petit-Opportun, co-créateur de l'association Grands Formats qui participe au rayonnement des ensembles XXL, le Francilien s'est toujours battu pour faire partager le jazz au plus grand nombre sans perdre de vue l'exigence musicale. Et quand il s'est agi dans les années 80 de se jeter à cordes perdues dans des embardées spontanées en leader, l'échange s'est toujours retrouvé au centre de son monde : l'Argentine avec Marcel Azzola ou Gustavo Beytelmann, ou les cultures musicales du monde entier dans de vivifiants programmes de son impressionnant Jazz Ensemble créé en 1997. Avec celui-ci, Patrice Caratini a plongé dans les eaux caribéennes avec le projet « Latinidad » tout comme il a divagué avec brio sur les œuvres de Louis Armstrong, Duke Ellington ou Cole Porter.

En 2001 Alain Jean-Marie, l'un des grands pianistes du jazz français, qui tient aussi le piano du Caratini Jazz Ensemble depuis quatre saisons, propose à Patrice Caratini d'associer son orchestre au trio Biguine Reflections, formé en 1992, et dont le titre à double entrée évoque autant le reflet des origines du musicien guadeloupéen que sa propre réflexion sur la biguine. L'idée s'impose naturellement de réunir les deux formations sur scène pour convier

l'auditeur à un jeu de miroir à multiples faces. Après s'être immergé plusieurs mois dans la musique de quelques grandes figures des Antilles comme Alexandre Stellio, Al Lirvat ou Robert Mavounzy, le contrebassiste se met au travail. Il réalise la traduction orchestrale des *Reflections* d'Alain Jean-Marie puis compose une suite musicale dédiée à la circonstance. *Chofé biguine* la sera créé en décembre 2001 à l'Atrium (Fort de France) et l'Artchipel (Basse-Terre). Ce projet cristallise de la plus belle des manières les liaisons heureuses entre le jazz et la biguine martiniquaise, qui émigra à Paris dans les années trente avec ses plus glorieux dépositaires, et était jouée au même titre que le jazz dans les bals nègres de l'époque. Sur des arrangements originaux (dans tous les sens du terme), Patrice Caratini offre l'écrin doré de son grand orchestre aux traditionnelles compositions de sa plume ou de son complice pianiste. Une aventure irradiante au carrefour des continents et des traditions séculaires, qui revient à Banlieues Bleues en même temps que paraît le disque live à Fort-de-France de sa création.

*Dans le cadre de 2011 Année des Outre-Mer*

<http://www.caratini.com>

<http://www.alainjeanmarie.com>

**vendredi 1 avril, Pantin**

20h30, La Dynamo de Banlieues Bleues, Tarif B

**Django Bates "Beloved Bird"**

/Grande-Bretagne, Danemark, Suède

+

**Radiation 10** /France



## Django Bates "Beloved Bird"

Django Bates piano, Petter Eldh contrebasse, Peter Bruun batterie

L'enfant terrible du jazz européen ressurgit au volant d'un délicieux trio pour un clin d'œil décalé à Charlie Parker.

- 1960** naissance à Beckenham (Kent, Grande-Bretagne)
- 1979** quitte le Royal College of Music après 2 semaines, parce «les pianos ne sonnaient pas jazz», et fonde son premier groupe Human Chain
- 1985** se produit avec les Loose Tubes au Ronnie Scott ; première consécration
- 1991** fonde son grand orchestre, Delightful Precipice.
- 19907** lauréat du Jazzpar Prize, le Nobel du jazz.
- 2002** enseigne à Banff, l'école référence
- 2005** nommé au prestigieux Rythmic Music Conservatory de Copenhague
- 2007** avec son big band StoRMChaser aux festivals de jazz de Berlin et Copenhague

Il a joué avec John Stevens, Harry Beckett, John Taylor, Stan Tracey, Dudu Pukwana, Iain Ballamy, Evan Parker, Tim Berne, Julian Argüelles, Phil Minton, Amin Ali,...

### Inédit



Depuis vingt-cinq ans, le pianiste zébulon britannique fait tourner sa petite entreprise iconoclaste, avec un esprit décalé des ornières classiques et une imagination totalement « barrée »... Le genre de type capable de commander en l'honneur des soixante ans d'Evan Parker une « barre » à soixante compositeurs, dont John Zorn et Gavin Bryars. Le même qui, avec d'autres allumés du jazz, dynamita Jimi Hendrix en 1994. Dans un esprit tout aussi décadre, il reprit quatre ans plus tard des standards du genre « Solitude » ou « Like Someone In Love » pour en donner des versions joliment dévastatrices. C'est encore de cela dont il s'agit sur son nouvel album dédié à l'un des plus incontestables génies de l'histoire du jazz, « Bird ». Charlie Parker, un drôle d'oiseau lui aussi, dont l'imagination mirobolante s'exerça à briser les rythmes traditionnels, à émanciper l'harmonie, à bousculer les mélodies. « Beloved Bird » donc, Django adore Charlie, une de ses influences majeures qu'il revendiqua dès ses débuts. C'est donc tout naturellement qu'il accepta en 2005 la proposition du Copenhagen JazzHouse, l'historique club danois qui souhaitait célébrer le saxophoniste, et réarrangea ses compositions les plus fameuses, pour son trio piano-basse-batterie. Une célébration iconoclaste dans l'esprit, bien sûr, où des standards emblématiques comme « Now's The Time », « Billie's Bounce », « Scapple from the apple » se retrouvent soit allègrement décoiffés par un doux vent de folie entretenu par ces excellents musiciens un brin dérangés, soit relookés de la tête aux pieds. A un puriste qui objectait que Charlie Parker se retournerait dans sa tombe s'il entendait ça, Django de répondre tout sourire : « Qui peut dire comment il les jouerait aujourd'hui, ces morceaux ? Il est mort il y a 55 ans, et ma version optimiste est de croire qu'il les aurait joués bien différemment ».

+

## Radiation 10

Aymeric Avice trompette, Hugues Mayot saxophone ténor, clarinette, Fidel Fourneyron trombone, tuba, Clément Janinet violon, Clément Petit violoncelle, Julien Desprez guitare, Benjamin Flament vibraphone, Joachim Florent contrebasse, Bruno Ruder fender rhodes, Emmanuel Scarpa batterie

Attention matière explosive ! La relève du jazz hexagonal débarque avec un grand ensemble en fusion.

- 2006** Création de Radiation 10
- 2007** Lauréats du premier prix de groupe au 30e Concours National Jazz de la Défense.
- 2008** Création « R10-BOW Integration » avec les artistes designers de Bowling Club au Mac de Créteil.
- 2009** Création du collectif Coax dans lequel on retrouve Radiation 10, D.D.J., Rétrovisueur...

ils ont joué à la Scène Nationale d'Auxerre, au Mac de Créteil, au Festival de Jazz et Grands Crus (Beaune), à la Scène Nationale les Gêmeaux (Sceaux), à la Dynamo de Banlieues Bleues, à l'Europa Jazz Festival (Le Mans), au Nevers Djazz Festival...

**2011** **Radiation 10**, Coax Records, à paraître en juin 2011

L'histoire de Radiation 10 commence en 2006 quand dix musiciens des plus talentueux de la jeune scène française décident de voir les choses en (plus) grand. Ils veulent éprouver leur art de l'écriture pour des orchestres plus conséquents et se réunissent en troupe de musiciens aux univers bariolés, preuves éclatantes de la vitalité d'une nouvelle génération d'improvisateurs hexagonaux nourris de jazz, de rock comme de métal, de musique contemporaine, de free ou de psychédéisme seventies. Dans cette équipée sauvage on retrouve des jeunes talents de tous horizons : le vibraphoniste Benjamin Flament et ses camarades du CNSM de Paris comme l'explosif trompettiste Aymeric Avice, l'un de ses fidèles complices de jeu, le puissant contrebassiste Joachim Florent ou encore un nivernais violoncelliste éclectique, Mario Boisseau. Ensemble ils forment un « orchestre artistiquement démocratique ». Big band singulier en mouvement perpétuel, Radiation 10 s'aventure dans une musique où le minimalisme taille la bavette avec la grandiloquence, où la sauvagerie du rock dialogue en amie avec la subtilité des expériences rythmiques élaborées par Steve Coleman. L'esprit de Magma n'est jamais bien loin – d'autant que le saxophoniste Hugues Mayot navigue dans la galaxie vanderienne. Orgie sonore, bidouillages sur les timbres, jeu sur les ensembles de cordes : l'écriture ne délaisse aucune arme pour produire une musique enivrante, riche et clair-obscur. Très vite, la dynamique des fluides des électrons libres de Radiation 10 réussit à séduire tout sur son passage : après une année d'existence, la formation conquiert le premier prix du groupe au prestigieux Concours National Jazz de la Défense – un petit exploit : en trente ans, seuls deux grands ensembles avaient reçu cette distinction : le Collectif Mu et le Sacre du Tympan. Un départ fulgurant, confirmé depuis par pour un orchestre qui ne l'est pas moins, et qui fait aujourd'hui figure de sacré (nouveau) Graal dans l'univers des musiques improvisées.

<http://www.myspace.com/radiation10>

**samedi 2 avril, Le Blanc-Mesnil**

20h30, Deux Pièces Cuisine, Tarif B - PASS FESTIVAL

+ **Bombino** /Niger  
**Aziz Sahmaoui** "University of Gnawa"  
 /France, Sénégal



## Bombino

Bombino guitare, voix, Kawissan Mohamed guitare, Ibrahim Emoud Atchinguil calabash, Mohamed Serge percussions

Qu'il percute sa guitare ou qu'il la caresse, cet extraordinaire guitariste touareg produit le même effet : hallucinant !

- 1980** naissance d'Omar Moctar à Agadez (Niger)
  - 1993** s'intéresse à la guitare, et reçoit le surnom de « Bambino »
  - 1998-99** voyages entre Tamanrasset, Djanet, la Lybie, l'Algérie
  - 2004** enregistre « Agamgam » dans le désert du Ténéré, publié par le label Reaktion.
  - 2009** « Guitars From Agadez Vol. 2 » paraît sur le label Sublime Frequencies.
  - 2011** en mars, parution d'« Agadez », nouvel album très attendu de « Bombino » sur le label Cumbancha
- 2011** **Bombino, Agadez**, Cumbancha/PIAS

De Robert Plant à Thom Yorke (Radiohead), de Carlos Santana à Brian Eno, ils sont nombreux à supporter la cause des musiciens touaregs (ou tamasheq), à l'instar des plus connus Tartit ou Tinariwen, qui ont porté les stigmates de la rébellion. Autrefois « hommes libres », ils sont devenus des « Ishumars », altération du mot « chômeurs » en berbère, un terme générique pour ceux qui, poussés dès les grandes sécheresses des années 1970, sont allés chercher du travail dans les villes algériennes ou lybiennes qui bordent le Sahara. A partir des années 1990, certains se retrouveront dans les camps d'entraînements du colonel Kadhafi, où tout en maniant la Kalashnikov, ils commencent à tâter des guitares électriques. Ces aînés mèneront la rébellion, qui conduira à des accords de paix en 1994 au Niger, et montreront la voie apaisée à suivre pour la jeune génération. Celle de Bombino, dérivé du surnom Bambino donné à Omar Moctar (et désormais le nom de son groupe basé à Agadez), émule de Jimi Hendrix -et des guitaristes ishumar Intiyeden ou Ibrahim Abraybone- grandi entre Niamey, Tamanrasset et la Lybie.

Bombino a commencé à faire parler de lui à partir de 2004, avec un enregistrement magique en plein désert du Ténéré, qui l'a vite fait devenir légendaire chez les touaregs au nord du Niger. Car bien mieux qu'un nouveau guitariste de folk-blues du Sahara, Bombino, qui reprend les mêmes messages, à commencer par la reconnaissance de la culture tamasheq, a poussé beaucoup plus loin les saturations électriques, tout en intégrant avec une profondeur incroyable le cercle de la tradition, le tindé, dont il redéfinit les contours et les enjeux. Une dualité dont va témoigner « Agadez », son tout nouvel album, enregistré entre Boston et Niamey : de longues mélodies acoustiques, des mirages de blues-folk, des rythmiques hallucinées et guitares psyché, et l'un des disques africains les plus attendus de 2011. Tout comme son apparition à Banlieues Bleues, occasion exclusive de découvrir en live avec son groupe cet hypnotique rockeur du désert.

Inédit



+

## Aziz Sahmaoui “University of Gnawa”

AZIZ SAHMAOUI CHANT, GUEMBRI, NGBONI, GUITARE, MANDOLE, PERCUSSIONS, ALUNE WADE BASSE, CHOEURS, HERVÉ SAMB GUITARE, CHOEURS, CHEIKH DIALLO CORA, CLAVIER, CHOEURS, JON GRANDCAMP PERCUSSIONS, + PERCUSSIONS TBA

Grandi dans le creuset culturel de Marrakech, Aziz Sahmaoui revisite avec magie l'esprit synchrétique des Gnaouas.

**Années 1970** grandi à Marrakech, où il forme son premier groupe à 12 ans.

**1989** à l'issue de ses études de lettres, s'installe en France où il fera des rencontres parmi les plus décisives de sa carrière.

**1995** co-fonde l'Orchestre National de Barbès, avec qui il va sillonner toute la planète.

**2005** Joe Zawinul l'invite dans son Syndicate pour enregistrer « Vienna Night » ; Aziz intègre le groupe

**2010** résidence au festival de Dakhla (Maroc) avec le musicien sahraoui Selmou

Il a joué avec Nguyên Lê, Michael Gibbs et le WDR de Cologne, Sixun, L'Orchestre National de Barbès, El Niño Josele, Khaled, Karim Ziad, Paco Séry...

### Inédit



C'est dans le riche terroir musical de Marrakech, creuset culturel des différentes « tribus » du Maroc, qu'Aziz Sahmaoui s'est éveillé aux alchimies sonores. Dès l'âge de sept ans, son père lui fait ainsi découvrir la diversité locale à l'œuvre : les merveilles mélodiques du chaâbi, le rock psychédélique de Nass El Ghiwane, mais aussi les trances synchrétiques des confréries soufies. Ce seront les trois piliers de son imaginaire, bientôt enrichi par le jazz et le rock qu'il approfondit en traversant la Méditerranée pour s'installer en France. Vingt ans et bien des expériences plus tard, à commencer par les effusions de l'Orchestre National de Barbès (dont il a été l'un des fondateurs) puis du Joe Zawinul Syndicate (où il est resté plusieurs années), le chanteur et percussionniste -mais également amateur de nombreux instruments à cordes, du guembri marocain au ngoni malien- ne cesse de réinvestir l'espace créatif de son enfance. En relecteur attentif de la tradition des musiciens guérisseurs gnaouas, il va ainsi diriger une résidence en février 2010 au festival de Dakhla (Maroc) avec le musicien sahraoui Selmou, mêlant chants de la poésie hassanie et rythmiques gnaouas, pour aboutir une vision renouvelée de ce répertoire. L'accueil réservé par le public de Dakhla l'a conforté dans l'idée de persévérer en ce sens. D'où ce projet, son premier groupe personnel, où il a convié le joueur de kora Cheikh Diallo aux côtés de ses nouveaux équipiers, les Sénégalais des bords de Seine Alune Wade à la basse et Hervé Samb à la guitare, sans oublier le batteur Jon Grandcamp aux baguettes. Une section rythmique on ne peut plus adaptée pour transcender son « University of Gnawa », mélange extatique de rythmes maghrébins et de musiques sahéliennes, superbe surprise de ce printemps avec un album tout frais produit par les mains expertes de Martin Meissonnier.

<http://www.myspace.com/azizsahmaoui>

<http://azizsahmaoui.com>

**dimanche 3 avril, Gonesse**

17H, Salle Jacques Brel , Tarif B

**Seun Kuti & Egypt 80** /Nigeria



## Seun Kuti & Egypt 80

Seun Anikulapo Kuti saxophones, voix, Tajudeen Animasahun & Adekunle Adebisi saxophone barython, Oyinda Adeniran saxophone ténor, Emmanuel Kunnuji & Olugbade Okunade trompette, Kunle Justice claviers, Yetunde Sophia Ademiluyi & Iyabo Adeniran voix, danse, David Obanyedo & Alade Oluwagbemiga guitare, Kola Onasanya conga, Wale Toriola percussions, Okon Iyamba shekere, Ajayi Raimi Adebisi batterie

Le plus formidable orchestre afro-beat de tous les temps pour Seun Kuti, fils cadet de Fela, et son successeur naturel.

- 1982** Naissance de Seun Kuti au Nigeria ; il est le fils cadet de Fela Anikulapo Kuti
- 1983** Fela débaptise son groupe Africa 70 pour Egypt 80.
- 1991** Un concert explosif de son père à l'Apollo Theater de New York fait entrevoir à Seun sa vocation.
- 1997** Disparition de Fela ; Seun prend la direction d'Egypt 80.
- 2004** Diplômé du Liverpool Institute for Performing Arts.
- 2006** Seun Kuti & Egypt 80 avec Tony Allen en ouverture de Banlieues Bleues
- 2008** Premier album de Seun, « Many Things », produit par Martin Meissonnier
- 2010** Après deux ans de succès à New York, la comédie musicale Fela mise en scène par le chorégraphe Bill T.Jones débarque à Londres.

Il a joué avec Fela Kuti, Tony Allen, Manu Dibango, Patrice, BlackFace Naija, Mokobe du 113, Calle 13...

**2011** **Seun Kuti & Egypt 80 « From Africa with Fury : Rise », Knitting Factory**, à paraître

Il y en a qui retournent leur veste, toujours du bon côté. Il y en a qui contestent, qui revendiquent et qui protestent. Seun Kuti fait partie de cette seconde catégorie. Il suffit de jeter un œil attentif aux titres de son premier et bouillant album pour s'en convaincre : dans Mosquito Song, impressionnant brûlot et imitation sonore de l'insecte qui fait tant de ravages en Afrique, il rappelle sur près de huit minutes affolantes que le paludisme n'est malheureusement pas un mauvais souvenir, mais une tragique actualité. Car pour Seun Kuti, l'afro-beat ne peut-être qu'engagé : « ce n'est pas seulement un genre, c'est un mouvement qui concerne l'émancipation de l'Afrique » affirme-t-il. Le plus jeune des fils du grand Fela a d'ailleurs coutume de remplacer l'impératif « Levons-nous et combattons » par un « Levons-nous et pensons ». Car si le quasi trentenaire fructifie avec talent l'héritage musical et politique de son glorieux paternel, il n'a de cesse de chercher à l'actualiser. Entre transe et banquet sonores, l'afro-beat personnifié par Fela mélange les accents ghanéens et nigériens du highlife à la soul afro-américaine, au funk hypnotique de James Brown et à la tradition des fanfares et des big bands magnifiée par Duke Ellington. Orgie de cuivres, bacchanale d'entêtants riffs de guitares, assauts de vers enragés, Egypt 80, groupe historique de son père, sonne avec Seun Kuti comme si Fela était toujours là, mais il y ajoute un je-ne-sais-quoi de contemporain – normal quand on sait que cet admirateur de Dr. Dre et Jay Z est passé par le prestigieux Liverpool Institute for Performing Arts fondé par Paul McCartney. Seun Kuti a décidé d'épouser la cause musicale après avoir assisté à 9 ans à un show bouillant de son père au légendaire Apollo Theater de New York. Et, depuis, tout se passe comme s'il rejouait encore et encore cette historique soirée enfiévrée. Saxophoniste flambeur, chanteur enragé, maître de cérémonies hallucinant, derrière Seun Kuti ne se cache pas un fils à papa, mais un artiste à l'aura exponentielle qui compte déjà Barack Obama et Brian Eno parmi ses nombreux fans.

*Coproduction Banlieues Bleues - Ville de Gonesse*

<http://www.myspace.com/seunkuti>

**mardi 5 avril, Clichy-sous-Bois**

20h30, Espace 93 Victor Hugo, Tarif B - PASS FESTIVAL

**‘Tirtha’ Vijay Iyer, Prasanna, Nitin Mitta**

+ /Etats-Unis, Inde  
**Improvista Portal/Lubat** /France



## ‘Tirtha’ Vijay Iyer, Prasanna, Nitin Mitta

Vijay Iyer piano, claviers, Prasanna guitare, Nitin Mitta tablas

Nouvelle aventure du palpitant pianiste américain, un phénoménal trio jazz-musiques indiennes, en état de grâce.

- 1971** Naissance à Rochester, New York.
- 1992** maîtrise de mathématiques et physique à Yale, suivie par un master en physique et un doctorat en technologie et arts à l'Université de Berkeley (Californie).
- 1995** Début de sa collaboration avec Steve Coleman avec « Myths, Modes, and Means ».
- 2002** « Your Life Flashes » (Pi Recordings), avec son trio Fieldwork; participe à la Conduction® No.128 de Butch Morris
- 2003** « In What Language? » avec Mike Ladd, un cycle de morceaux qui interroge le monde de l'après-11 septembre.
- 2006** « Raw Materials » avec le saxophoniste Rudresh Mahanthappa.
- 2009** Premier album sur Act Records, le multi-récompensé « Historicity » en trio avec Marcus Gilmore et Stephan Crump.
- 2010** album solo sur Act ; musicien de l'année aux Jazz Journalists Association Jazz Awards
- 2011** sortie de Tirtha ; nouveau projet avec Mike Ladd à Harlem Stage sur les vétérans de la guerre en Irak

Inédit



Il a joué avec Steve Coleman, Mike Ladd, Rudresh Mahanthappa, Roscoe Mitchell, Amiri Baraka, Wadada Leo Smith, Dead Prez, Butch Morris, George Lewis, Craig Taborn, Oliver Lake, Talvin Singh, John Zorn...

**2011 Vijay Iyer, Tirtha, ACT/harmonia mundi**

Vijay Iyer fait partie de ces bâtisseurs qui jettent des ponts innovants entre les arts, les cultures, les genres. Le pianiste -également docteur en technologie- a déboulé au milieu des années 90, à 24 ans, sur le devant de la scène des musiques créatives avec le « Myths, Modes, and Means » de Steve Coleman. Et depuis, que ce soit avec son incroyable trio Fieldwork, avec le DJ alchimiste Talvin Singh, le rappeur Mike Ladd ou le captivant compositeur de Chicago Roscoe Mitchell, le New-Yorkais fait partie de ceux qui inscrivent le jazz et les musiques improvisées dans le XXIe siècle. Et celui qui travaillait dans l'ombre de l'underground, voit désormais son nom rayonner dans le monde entier, avec la consécration consécutive à un époustoufflant disque en trio, « Historicity » (2009), qui lui a valu une pluie impressionnante de prix et de récompenses. Désormais attendu au tournant, le pianiste persévère : après un album en solo, il présente, toujours sur le label allemand Act, à nouveau illustrée par une oeuvre de son ami le célèbre sculpteur anglo-indien Anish Kapoor, une pure merveille : « Tirtha » (le gué en Sanscrit). Soit un groupe né d'une commande qui lui a été faite en 2007 pour les 60 ans de l'indépendance de l'Inde, avec deux musiciens virtuoses indiens installés aux Etats-Unis et ayant navigué comme lui dans une foule de mondes musicaux : le guitariste Prasanna (Hariprasad Chaurasia, A. H. Rahman) et le joueur de tablas Nitin Mitta (Pandit Jasaraj, Ustad Shahid Parvez). Se servant de leur connaissance impressionnante de la musique classique indienne, Vijay Iyer a constitué un trio à la prodigieuse interactivité et à la dynamique complètement neuve, combinant sonorités franches et angles aigus du meilleur jazz contemporain, avec l'intimité du raga et les subtilités infinies de la musique carnatique, pour sculpter un nouveau son étincelant et magique.

<http://www.vijay-iyer.com>

+

## Portal/Lubat Improvista

MICHEL PORTAL CLARINETTES, SAXOPHONES, BANDONÉON, VOIX, ÉCHAPPÉE DE MOTS DITS  
BERNARD LUBAT PIANO, VOIX, SYNTHÉTISEUR, BATTERIE, PERCUSSIONS, OBLIGÉ DE MOTS DITS

Entre le Basque et le Gascon, c'est une longue histoire d'amitié, d'improvisations, de grand art de la conversation.

### Michel Portal

**1935** naissance à Bayonne.

**1971** fondation du Michel Portal Unit. Extension du domaine de l'improvisation libre.

**Depuis 74** compose de nombreuses musiques de films, qui lui vaudront plusieurs Césars dans les années 1980.

**1980** « Dejarme Solo », monumental disque sur Dreyfus.

**2010** « Balaidor » sur Universal Jazz, avec son fidèle équipier Bojan Z et une rythmique 100% jazz ( Jack DeJohnette et Scott Colley).

### Bernard Lubat

**1945** naissance à Uzeste

**années 60** après avoir été engagé par Jef Gilson, il intègre les Double-Six, tout en accompagnant les vedettes de la variété française.

**1977** fondation du festival d'Uzeste puis de la Compagnie Lubat de Gasconha aux visées transartistiques.

**1994** « Scatrapajazzcogne », sur Labeluz, formalise toutes les idées et recherches développées autour de l'Occitanie et des musiques populaires.

**2006** nommé Commandeur Requis de l'Ordre de la Grande Gidouille.

Ils ont joué avec Eddy Louiss, Beb Guérin, Claude Nougaro, Barbara, André Minvielle, Jean-François Jenny-Clark, Jean-Pierre Drouet, ...

**2010** **Portal/Lubat, Improvista**, Labeluz/harmonia mundi

Bien plus de trente ans que ces enfants terribles du jazz, grandis dans les musiques populaires, explosent avec délice et malice les cadres figés pour créer une bande-son sans limites, si ce n'est celle de leurs curiosités exacerbées. Et pourtant, s'ils ont souvent eu l'heur de jouer ensemble à improviser, tout semblait a priori opposer ces deux personnalités pour le moins contradictoires. Le premier, clarinettiste formé au classique, bandonéoniste esthète, est du genre réservé, tandis que le second, lui aussi passé par les rigueurs du conservatoire, est du style plutôt exacerbé, tout à la fois chanteur, pianiste, batteur, accordéoniste. Toujours est-il que l'un et l'autre ont incarné la musique libre de l'Après-68, telle qu'ils la jouaient de concert à Châteauvallon en 1976. Depuis, ils ne cessent de se croiser, même si leurs carrières respectives ont pris des chemins détournés. L'un s'est retiré dans le village de son enfance à Uzeste, tandis que l'autre a triomphé sur les scènes du monde entier. Ensemble, ils « fabriquent » depuis tout ce temps des duos, dont témoignait en 2006 un DVD justement baptisé « Improvista ». « Pour témoigner de cette histoire qui n'est pas que de la musique. Si ce n'est que ça, ça m'emmerde, ça ne suffit pas. La musique, c'est aussi et surtout de l'humain. », résumait Bernard Lubat qui a régulièrement convié Michel Portal à Uzeste, le terrain de jeu idoine pour oublier les leçons rudement apprises. Ici l'enjeu est de se laisser aller sur tous les répertoires, au gré d'une conversation qui s'improvise en toute intimité, de longue amitié. Pour le plaisir, pour le délire, pour de rire, pour de bon aussi.

**mercredi 6 avril, Le Blanc-Mesnil**

20h30, Le Forum, salle Barbara, TP 16€ / TR 10€ & 7€ - PASS FESTIVAL

**Anthony Coleman "Échoes From Elsewhere/  
Renvois D'Ailleurs" /Solo** /Etats-Unis

+

**ONJ Daniel Yvinec: "Shut up and dance"** /France



## Anthony Coleman "Échoes From Elsewhere/Renvois D'Ailleurs" /Solo

Anthony Coleman clavier, orgue, composition, Denis Colin clarinette basse, Florence Semichon flûte, Benjamin Dousteyssier sax, Philippe Pannier guitare, Simon Milone violon, Claire Spangaro violoncelle, Ronan Courty contrebasse, Martine Gagnepain piano, Benoît Masson percussions

Après un hommage à Jelly Roll Morton, le pianiste new-yorkais revient en solo avec une œuvre inédite inspirée par Derrida.

- 1955** Naissance à New York
- 1968** Commence à étudier le piano avec Jaki Byard.
- 1977** Etudes au New England Conservatory of Music, avec George Russell, Donald Martino, Malcom Peyton, Betsy Jolas, David Mott
- 1981** « Archery » premier album d'une longue série avec John Zorn ; séminaire avec Mauricio Kagel à Aix-en-Provence
- 1987** Participe à « Spillane » et « Cobra » deux disques essentiels de John Zorn.
- 1992** Participe au concert de Munich où John Zorn joue pour la première fois « Kristallnacht ».
- 1995** Premier album de son Sephardic Tinge avec Greg Cohen et Joey Baron (Tzadik)
- 2006** Album solo en hommage au compositeur Mordechai Gebirtig (Tzadik)
- 2010** à Banlieues Bleues, présente « Freakish », son solo en hommage à Jelly Roll Morton, et son quartette « Damaged by Sunlight »

Il a joué avec John Zorn, Elliott Sharp, Dave Douglas, Gary Lucas, David Krakauer, Marc Ribot, Greg Cohen, Joey Baron, Bill Frisell, Fred Frith, Glenn Branca, Elliott Sharp, David Shea...

Création



**2009** Anthony Coleman, *Freakish*, Tzadik/Orkhèstra

Figure indispensable de l'underground new-yorkais, Anthony Coleman a été de toutes les aventures collectives qui ont compté dans la Grosse Pomme ces trente dernières années. L'exposition Radical Jewish Culture qui s'est déroulée l'an dernier au Musée du Judaïsme à Paris ne s'y est pas trompé en en faisant l'un des acteurs essentiels de ce mouvement initié en grande partie par John Zorn. Quand il rencontre le saxophoniste à la fin des années 70, Anthony Coleman est un jeune pianiste inconnu, élève d'un précieux compagnon de route de Charles Mingus, Jaki Byard. A la fois érudit et tourné vers les dernières recherches musicales, aussi imprégné de Duke Ellington que de Morton Feldman, de Cecil Taylor que de la grande tradition klezmer, Anthony Coleman est le candidat idéal pour participer aux grands barnums sonores concoctés par Zorn dans les années 80, de « Archery » à « Spillane ». Le pianiste se retrouve pièce maîtresse de toutes les embaardées collectives les plus fécondes de la Grosse Pomme, du Klezmer Madness de David Karkauer aux diverses grandes formations de Marc Ribot. A partir des années 90, c'est à son tour de se lancer dans des expéditions en leader : en duo (avec Roy Nathanson), en trio (avec Greg Cohen et Joey Baron) ou plus si affinités comme pour l'ambitieux projet Selfhaters. Après des années de jeux collectifs, le volcanique pianiste la joue solo et musique contemporaine. En 2006, il avait rendu un splendide hommage au compositeur yiddish Mordechai Gebirtig et l'an dernier à Banlieues Bleues, c'était le pionnier Jelly Roll Morton qui revivait sous ses doigts. Cette année, Anthony Coleman offre au festival la création d'une œuvre inédite, pour un ensemble spécialement constitué, suivi d'un solo. Inspirée par une phrase de Jacques Derrida qui l'obsède (« Je n'ai qu'une langue, et ce n'est pas la mienne ») tirée d'un essai baptisé *Echoes From Elsewhere/Renvois D'Ailleurs*, cette nouvelle création d'Anthony Coleman interroge le langage sous toutes ses formes, de la langue maternelle à la langue musicale.

Coproduction Banlieues Bleues - CRD du Blanc-Mesnil/Opus

<http://www.myspace.com/antcol8>

+

## ONJ Daniel Yvinec : “Shut up and dance”

Eve Risser piano, piano préparé, flûtes, Vincent Lafont claviers, piano, électronique, Antonin-Tri Hoang saxophone alto, clarinette, Fred Gastard saxophones, trombone, Joce Miennel piccolo, flûtes, électronique, Rémi Dumoulin saxophone ténor, clarinettes, Sylvain Bardiau trompette, bugle, claviers, Pierre Perchaud guitare, banjo, Sylvain Daniel basse électrique, Yoann Serra batterie, John Hollenbeck composition, arrangements

Le nouveau et fascinant programme de l'ébouriffante association de bienfaiteurs sonores dirigée par Daniel Yvinec.

- 2007** Daniel Yvinec nommé à la tête de l'Orchestre National de Jazz.
- 2008** Première du programme arrangé par Alban Darche « Broadway in Satin : Billie Holiday Revisited » à Banlieues Bleues.
- 2009** Sortie de « Around Robert Wyatt » arrangé par Vincent Artaud avec la participation de Yael Naïm, Rokia Traoré, Camille, Irène Jacob, Robert Wyatt, Arno, Daniel Darc...  
Création du programme « Carmen » à l'Opéra Comique à partir d'un film de Cecil B. DeMille et avec la participation de Benoît Delbecq et Bernardo Sandoval.
- 2009** « Around Robert Wyatt » consacré meilleur album instrumental aux Victoires du Jazz.
- 2010** Sortie de « Shut Up and Dance » composé par John Hollenbeck, première mondiale de au London Jazz Festival.

L'ONJ a depuis 2008 joué avec Erik Truffaz, Benoît Delbecq, David Linx, Rokia Traoré, Yaen Naïm, Karen Lano, Ian Siegal, Bernardo Sandoval, Daniel Darc...

**2010** Orchestre National de Jazz, Shut Up and Dance, Bee Jazz/Abeille Muisque

Le pari était osé, risqué, intrépide. Quand fin 2007, Daniel Yvinec fut nommé directeur artistique de l'Orchestre National de Jazz, le contrebassiste en a révolutionné le fonctionnement. Au lieu de former un ensemble à partir de musiciens qu'il connaissait, le complice de Guillaume de Chassy ou d'André Minvielle s'est lancé dans un « casting » de jeunes musiciens multi-instrumentistes aux univers éclectiques et électriques. Point de nouveau répertoire pour cette troupe inédite, mais toute une série de « programmes » vivifiants : Daniel Yvinec donne ainsi les « clés de l'orchestre » à quelques talentueux arrangeurs, Vincent Artaud pour « Around Robert Wyatt », Alban Darche pour « Broadway in Satin : Billie Holiday Revisited ». Petit à petit, cette agrégation de musiciens pleins d'avenir va se métamorphoser en un véritable orchestre organique, moderne et décoiffant. Le symbole de cette réussite se cristallise dès la seconde année d'existence de cet ONJ new look, quand les Victoires du Jazz consacrent « Around Robert Wyatt », premier enregistrement de l'orchestre, meilleur album instrumental de l'année. Invité aux quatre coins du monde, l'ONJ se lance également dans de fructueuses mises en musique de grands classiques du 7e Art, le Carmen de Cecil B DeMille ou Folies de femmes d'Erich von Stroheim. Fin 2010, le disque « Shut Up and Dance » 2010 fait passer un nouveau cap à l'orchestre. Daniel Yvinec a cette fois confié l'orchestre à John Hollenbeck, important batteur new-yorkais régulièrement sollicité par Bob Brookmeyer, Fred Hersch, Cuong Vu, David Krakauer, Ellery Eskelin, Meredith Monk ou encore Tony Malaby (avec qui il joue à Banlieues Bleues le 23 mars) mais aussi l'un des compositeurs les plus innovants du jazz contemporain. Grâce à des thèmes inédits, qu'Hollenbeck a spécialement composé pour chacun des membres de la troupe, non seulement l'ONJ délivre un répertoire tissé par l'une des plumes les plus inventives du moment, mais il sculpte lui-même un labyrinthe musical entêtant, qui doit autant aux investigations de Radiohead ou Steve Reich qu'aux toiles harmoniques de Duke Ellington. Avec « Shut Up and Dance », l'ONJ n'est plus qu'un rassemblement de jeunes talents, mais l'une des formations vraiment enthousiasmantes de ce début de XXIe siècle.

**mercredi 6 avril, Saint-Ouen**

20h30, Espace 1789, Tarif B

**Mary Halvorson Trio** /Etats-Unis

+ **Esperanza Spalding Chamber Music Society**  
/Etats-Unis



## Mary Halvorson Trio

Mary Halvorson guitare, John Hebert contrebasse, Ches Smith batterie

Remarquée avec Anthony Braxton, remarquable avec Marc Ribot, cette jeune guitariste fait bruisser New York.

- 1980** naissance à Boston
- 1972** coup de foudre pour Jimi Hendrix, adopte la guitare
- 2002** diplômée de la Wesleyan University, où elle a croisé quatre ans plus tôt Anthony Braxton, elle développe de nombreuses collaborations à New York.
- 2008** « Dragon's Head » sur Firehouse 12 Records en trio avec Ches Smith et John Hebert, suivi l'année d'après de « Saturn Sings » en quintette.
- 2009** tournée avec le Sun Ship de Marc Ribot.

Elle a joué avec Tim Berne, Joe Morris, Marc Ribot, Anthony Braxton, John Tchicai, Jason Moran, Jessica Pavone, Trevor Dunn, Taylor Ho Bynum, Jonathan Finlayson, Jon Irabagon, Nate Wooley, Tatsuya Nakatani...

**2008** **Mary Halvorson Trio, Dragon's Head**, Firehouse 12

### Inédit



« Sans doute la guitariste de jazz la plus originale apparue depuis dix ans ! » Le critique du « Chicago Reader » ne tarit pas de louanges à l'endroit de la native du Massachusetts, qui vit désormais à Brooklyn. Et il n'est pas seul : le très sérieux critique Howard Mandel y est aussi allé de son éloge, tout comme les spécialistes de l'improvisation libre qui la tiennent pour l'un des talents à suivre de très très près. Remarquée dès 2005 pour ses performances en duo avec la violoniste Jessica Pavone, la guitariste a partagé avec cette dernière l'expérience acquise auprès d'Anthony Braxton ou Joe Morris, l'envie de briser les carcans, d'oser l'inouï. Ce que confirme le parcours de cette musicienne qui avoue avoir été séduite à l'adolescence par Jimi Hendrix, et ne peut restreindre ses influences aux guitaristes. Tout comme elle ne peut s'en tenir au seul jazz, pour assouvir sa soif de créativité. Avant-folk et post-rock, musique de chambre ou bande-son plus noisy, Mary Halvorson se situe au-delà des catégories, à l'endroit même où commence la musique pour toute une génération lassée des définitions par trop restrictives. « Quand je compose ou improvise, j'adore suivre des repères mélodiques ou harmoniques, mais j'aime aussi prendre des sentiers escarpés qui mènent à des endroits inattendus... J'espère aussi trouver de nouvelles manières d'unifier diverses influences musicales... » Un désir d'inventer un nouveau vocabulaire, de composer une autre grammaire, qui s'entend dans les moindres ponctuations, les plus brèves accentuations, de son trio. Avec deux formidables équipiers, le contrebassiste John Hébert (contrebassiste d'Andrew Hill) et le batteur Chess Smith (batteur du Ceramic Dog de Marc Ribot), elle façonne par la grâce d'un phrasé qui semble contenir toute l'histoire déjà couchée sur le papier des phrases inattendues, des points de suspension qui saisissent comme rarement le vertige de l'instant.

<http://www.maryhalvorson.com>

<http://www.myspace.com/maryhalvorsontrio>

+

## Esperanza Spalding Chamber Music Society

Esperanza Spalding voix, contrebasse, Jody Anne Redhage violoncelle, Sarah C. Caswell violon, Lois Elisabeth Martin alto, Leala Cyr choeurs, Leonardo Genovese piano, Richard Barshay batterie

La plus belle révélation du jazz de ces dernières années. Une chanteuse, compositrice et instrumentiste affolante.

- 1984** Naissance à Portland (Oregon)
- 1989-99** Membre du Chamber Music Society de l'Oregon, orchestre pour adultes et enfants
- 2000** Entre à 16 ans au Berklee College of Music de Boston
- 2005** devient la plus jeune professeur de l'histoire du Berklee College of Music.
- 2006** Premier album en tant que leader, « Junjo ».
- 2008** Son second disque, « Esperanza » reste 70 semaines de suite dans les charts de jazz contemporain du Billboard.
- 2009** Joue à la cérémonie de remise de Prix Nobel de Barack Obama sur la demande du président américain lui-même.
- 2010** Nominée « Best New Artist » aux Grammy Awards.

Elle a joué avec Stanley Clarke, Christian Scott, Donald Harrison, Joe Lovano, McCoy Tyner, Herbie Hancock, Lionel Loueke, Milton Nascimento...

### 2010 Esperanza Spalding, Chamber Music Society, Heads up/Telarc

En à peine quelques mois son nom a fait le tour du monde. Entre 2006, date de la sortie confidentielle de son premier opus en tant que leader (« Junjo ») et 2010, année de publication de son dernier album « Music Chamber Society », Esperanza Spalding s'est imposée comme la coqueluche incontestée, l'étendard fabuleux, le symbole fulgurant du jazz du XXI<sup>e</sup> siècle. On ne compte plus les personnalités tombées sous le charme de son talent élastique : de Pat Metheny, qui l'encouragea à une époque où elle pensait plaquer la musique, à Prince qui ne tarit pas d'éloges sur cette multi-instrumentiste surdouée. Ce consensus fou tire sa source d'un parcours hors normes : violoniste, puis contrebassiste, la jeune femme intègre à l'âge de 5 ans un orchestre singulier, le Chamber Music Society, où se mélangent enfants et adultes. Baignée depuis sa plus tendre enfance dans le monde de la musique classique, Esperanza Spalding enfourchera ensuite tous les genres de musique : elle touche au rock (avec le combo Noise For Pretend), étudie puis enseigne au prestigieux Berklee College of Music où elle expérimente Blues, hip hop, cubain, brésilien et naturellement le jazz, accompagne bientôt Joe Lovano et Stanley Clarke, et témoigne de son penchant pour la musique brésilienne dès son premier opus, « Junjo ». En plus d'une sensibilité instrumentale impressionnante à la contrebasse, la jeune femme dévoile peu à peu un autre talent ensorcelant : une voix vagabonde dont elle jongle avec un naturel confondant. Les sceptiques, défenseurs du « trop belle, trop talentueuse, trop gâtée par les Muses, il doit y avoir un hic », n'ont pu que se ranger du côté de ses thuriféraires après avoir assisté à l'un des ses shows subjuguants où son ramage se rapporte à son plumage. Sur « Music Chamber Society », un album tout de cordes vêtu (son plus ambitieux), Esperanza Spalding délivre des mélodies où sa formation classique le dispute à sa pratique du jazz et son amour de la soul. Et celle dont le prénom annonçait un espoir, de devenir l'une des plus vibrantes ambassadrices du jazz d'aujourd'hui.

jeudi 7 avril, Aulnay-sous-Bois

20h30, Espace Jacques Prévert, Tarif A

Les Musiques à Ouïr "Duke & Thelonious"

/France

+ The Dirty Dozen Brass Band /Etats-Unis



## Les Musiques à Ouïr "Duke & Thelonious"

DENIS CHAROLLES BATTERIE, ARROSOIR, GRAVIERS, PERCUTTERIE, CLAIRON ET EMBOUCHURES À BOUCHE, VOIX, REMI DUMOULIN SAXOPHONE, BASSE, MATTHIAS MALHER TROMBONE, JULIEN EIL CLARINETTE BASSE, FLÛTE TRAVERSIÈRE, SAXOPHONE BARYTON, FRÉDÉRIC GASTARD SAXOPHONES SOPRANO, BASSE, TÉNOR, SYNTHÉS, VINCENT PEIRANI ACCORDÉON, SYLVAIN BARDIAU TROMPETTE, TUBA, THIBAUT CELLIER CONTREBASSE

Un orchestre de doux dingues s'empare de deux monstres sacrés du jazz pour une création à la fois fantasque et poétique.

- 1994** Début de la grande aventure des Musiques à Ouïr, via le soutien actif de Bernard Lubat et André Minvielle.
- 1999** Premier CD de La Campagne des Musiques à Ouïr (Charolles-Monniot-Sciuto)
- 2000** La Campagne des Musiques à Ouïr élue découverte du Printemps de Bourges.
- 2001** Tournées en Afrique du Sud et au Mozambique
- 2003** Sortie du seconde album Ouïrons nous avec Arthur H, Yvette Horner, Malcolm Braff...
- 2005** La Campagne donne plusieurs concerts avec Brigitte Fontaine
- 2006** création à Sète des « Etrangers Familiers » à l'occasion des 25 ans de la mort de Brassens
- 2008** naissance de la grande formation « Little Big Mao-La Grande Campagne... »

Ils ont joué avec Arthur H, Malcolm Braff, Yvette Horner, Brigitte Fontaine, Joëlle Léandre, Bernard Lubat, André Minvielle, Gabor Gado, Nathalie Natiembé...

### Création



**2011 La Campagne des Musiques à Ouïr, Nous Ouïs Sommes !**, Label Ouïe/Anticraft

Allumés, survoltés, déglingués : les adjectifs les plus dingos se bousculent quand il s'agit de décrire la Campagne des Musiques à Ouïr. Depuis 17 ans, ce trio (fondé à l'origine par Denis Charolles et Christophe Monniot) vampirise, émoustille, galvanise l'art des musiques improvisées. Sur son premier opus, le combo ravageur détournait le Billie Jean de Michael Jackson, dévergondait Whitney Houston ou concassait Joe Dassin. Maniant une foule d'instruments, des plus grandioses aux plus prosaïques (graviers, arrosoirs et autres jeux de bacs à sable), la Campagne du percussionniste (et bien plus si affinités) Denis Charolles frappait fort : comme dans une salade bien jetée, gargantuesque mais jamais indigeste, le trio mélangeait dans une joyeuse farandole swing, free, valse, dub, bossa... En plus d'une facilité déconcertante à (se) réinventer à chaque instant, la Campagne a imposé un humour décapant sur disque comme sur scène, qui s'inscrit dans la tradition des fameux parrains de la formation : Bernard Lubat et André Minvielle. La Campagne enchante ou agace, mais jamais n'indiffère. Très vite, Denis Charolles a réuni autour de lui toute une galaxie d'artistes associés qui se greffent à la formation sans aucun rejet, d'Arthur H et Yvette Horner présents sur le second disque du trio en 2003 aux chanteurs Eric Lareine et Loïc Lantoine pour la pétaradante création hommage à Georges Brassens « Les Etrangers Familiers ». Toutes ces collaborations ont finalement donné naissance à une plus grande équipe, baptisée dès 2008 Little Big Mao-La Grande Campagne des Musiques à Ouïr. Duke & Thelonious, cette nouvelle création, s'empare de deux monstres sacrés de l'histoire du jazz, deux créateurs fantastiques, deux pianistes aux doigts d'or : Duke Ellington, l'élégance faite swing et mélodie, la luxuriance du big-band, et Thelonious Monk, l'originalité absolue, l'âpreté faite poésie... Plus qu'une relecture, Denis Charolles et sa grande Campagne préparent une fête, une course poursuite funambulesque au milieu des joyaux de cette musique, avec ce (gros) grain de folie qui devrait la rendre jouissive.

*C o p r o d u c t i o n : Les Musiques à Ouïr Association / Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau.// Ensemble musical conventionné – par le Ministère de la Culture - DRAC Haute-Normandie et la Région Haute-Normandie.// Avec le soutien du Trianon Transatlantique (76), du Lavoir Moderne Parisien (75), de Canal 93 Bobigny Musiques et de l'Onde, théâtre centre d'art de Vélizy-Villacoublay (78).// Partenariat Label Ouïe.*

## The Dirty Dozen Brass Band

ROGER LEWIS SAXOPHONE BARYTHON, EFREM TOWNS TROMPETTE, VOIX, KEVIN HARRIS SAXOPHONE TÉNOR, VOIX, GREGORY DAVIS TROMPETTE, VOIX, JAKE ECKERT GUITARE, VOIX, TBA SOUSAPHONE, TERENCE HIGGINS BATTERIE, VOIX

L'orchestre au nom fleuri qui a revitalisé à force de groove la tradition des fanfares de La Nouvelle-Orléans.

- 1977** création du groupe au Dirty Dozen Social and Pleasure Club
- 1984** premier album, sur Concord Jazz, suivi d'un live sur Rounder Records
- 2002** « Medicated Magic » (Ropadope) avec Norah Jones
- 2004** « Funeral For a Friend », en hommage au fondateur Tuba Fats, documente les « funérailles en musique » de La Nouvelle-Orléans, l'environnement originel des brass bands.
- 2006** un an après Katrina, « What's Goin On » avec Chuck D., G.Love, Ivan Neville, Guru, Bettye LaVette

Ils ont joué avec Dizzy Gillespie, Branford Marsalis, Dr. John, The Neville Brothers, et enregistré avec Elvis Costello, DJ Logic, Cassandra Wilson, Norah Jones, John Medeski, David Bowie, Joss Stone, Buddy Guy, Olu Dara, Robert Randolph...

**2010** **The Dirty Dozen Brass Band, My Feet Can't Fail Me Now**, Floating World Records

Selon un proverbe local, « si une mouche vole de travers à la Nouvelle-Orléans, on organise une parade pour ça » ! Pourtant, c'est en constatant à la fin des années 70 qu'il y avait de moins en moins de parades et de marching-bands dans les rues de la Crescent City, qu'une dizaine de musiciens du cru ont fondé leur brass band, qu'ils baptisent du nom impertinent des joutes verbales de la communauté noire à l'origine du parler rap, les « dirty dozens ». Rapidement, le groupe connaît un grand succès sur la scène de son « Social Club », avec des concerts de plus en plus hallucinants qui vont leur valoir une gloire internationale, et remettre en selle les fanfares rendues has-been par la déferlante funk-rap. Au milieu des années 1980, ils signent sur Columbia l'album « Voodoo » où ils convient Dr. John, Dizzy Gillespie et Branford Marsalis. Ce sera leur marque de fabrique : inviter des solistes de renom dès que possible à venir s'épancher sur leurs grooves telluriques et débridés. Comme vingt ans et un Katrina plus tard, lorsqu'ils rendent hommage à Marvin Gaye, tout en pointant les ravages du sinistre ouragan dans un album intitulé « What's Goin On », avec d'autres thèmes phares du maître de la soul transfigurés par leurs cuivres groovy et leurs invités de marque (Chuck D, Ivan Neville, G. Love, Guru). Au-delà de ces fanfaronnades discographiques, le Dirty Dozen Brass Band a suscité bien des vocations pour toute une nouvelle génération : les Rebirth Brass Band et autres Soul Rebels doivent beaucoup à ces aînés qui ont su s'inspirer de l'esprit typique des second line de La Nouvelle-Orléans tout en renouvelant les codes du genre, entre autres par l'usage d'instruments comme l'orgue électrique, et par une mixture à base de funk, de rhythm'n'blues, de hip hop et de jazz. Groove indémodable.

**vendredi 8 avril, Bobigny**

20h30, MC93, Tarif spécial (cf. pages tarifs)

**Pedrito Martinez Group** /Etats-Unis  
 + **Roberto Fonseca invite Danay & Mayra Andrade**  
 /Cuba, Cap-Vert



## Pedrito Martinez Group

Pedrito Martinez percussions, voix, Axel Tosca Laugart piano, voix, Alvaro Benavides basse, voix, Jhair Sala percussions, voix  
**Avec son mélange de bata-rumba-timba et de jazz afro-cubain, voici le prince du clave et des nuits de « Nueva Yorque ».**

- 1973** Naissance de Pedro Martinez Campos à La Havane (Cuba)
- 1984** A onze ans, commence la percussion et le chant et joue avec Tata Guines, Pancho Quinto, Gregorio (El Goyo) Hernandez...
- 1990** initié par Roman Diaz aux tambours bata et aux musiques de la Santeria
- 1996** intègre Wemilere et Los Nani, les meilleurs groupes afro-cubains de l'île
- 1998** s'installe à New York et commence une nouvelle carrière
- 2000** premier prix du Thelonious Monk Institute ; participe au Deep Rumba 2 de Kip Hanrahan et au film Calle 54 de Fernando Trueba
- 2003** joue dans « Conjure » de Kip Hanrahan (avec Ishmael Reed, Taj Mahal, David Murray, Leo Nocentelli) en clôture de Banlieues Bleues à la MC93 de Bobigny
- 2005** crée son propre groupe à New York, fait partie du collectif latin-funk Yerba Buena du producteur Andres Levin
- 2006** Eddie Palmieri l'invite dans son « afro-caribbean all-stars »
- 2010** Pedrito Martinez Group est l'attraction du restaurant Guantanamero à New York

### Création



Il a joué ou enregistré avec Paquito d'Rivera, Orlando Ríos "Puntilla", Steve Turre, M'shell NdegeOcello, Bill Summers, "Chico" O'Farrill, Bebo Valdés, Sting, Elton John, Bruce Springsteen, Steve Coleman, Cassandra Wilson, Patato Valdés, Taj Mahal, John Scofield, Randy Brecker,

Si son groupe est depuis plusieurs mois la coqueluche des nuits afro-cubaines new-yorkaises, c'est sans doute aussi parce que Pedrito Martinez a commencé particulièrement tôt : dès onze ans, il pratiquait assidument les percussions dans son Central Havana natal. Et c'est vers les tambours batas, percussions liturgiques les plus prestigieuses des rituels afro-cubains, qu'il s'est d'abord tourné, initié par un maître du genre, le tamborero majeur Ramon Diaz. Un apprentissage fondateur, tant ces traditions sont riches et complexes, mélangeant rythmes génériques et spécifiques, que ce soit sur les tambours ou au chant. Pedrito a donc fréquenté l'une des meilleures écoles rythmiques au monde, devenant vite un précieux collaborateur pour Ramon Diaz, qui l'intègre à son groupe Wemileré, croisant aussi à la Havane une foule de légendaires musiciens: Yoruba Andabo, Tata Guines, « Changuito »... En 1998, il se laisse embarquer dans la tournée Spirit of Havana de la saxophoniste Jane Bunnett en Amérique du Nord, où il décide soudain de s'installer pour commencer à New York une nouvelle vie et carrière. Il y retrouve son mentor Ramon Diaz (on les voit dans le film référence sur le latin jazz «Calle 54», aux côtés du maître «Puntilla « Orlando Ríos), puis gagne la bourse du prestigieux Thelonious Monk Institute, la première accordée à un percussionniste. Très vite, les plus grands rénovateurs de la musique latine vont solliciter le jeune prodige : Paquito D'Riviera, Giovanni Hidalgo, Eddie Palmieri, ou encore le très exigeant producteur Kip Hanrahan, qui l'enrôle dans son fascinant projet «Deep Rumba», et le réinvitera pour la reformation du mythique « Conjure » en clôture du festival Banlieues Bleues 2003, dans cette même MC93 de Bobigny. Tout s'enchaîne, on ne compte plus ses collaborations (Steve Coleman, David Murray, Meshell Ndegeocello, John Scofield, Sting, Cassandra Wilson...) ni les enregistrements -plus d'une centaine- où il figure. Mais si Pedrito Martinez a fait fructifier à New-York sa maîtrise impressionnante des tambours et chants de la santería, c'est aussi pour la mélanger aux autres influences de la mégalopole américaine. Depuis quelques années, il s'est concentré sur son groupe, formé d'un pianiste-vocaliste « cubain de New York » comme lui, d'un autre percussionniste d'origine péruvienne et d'un bassiste venu du Venezuela. Et tous les vendredis soir, au populaire restaurant Gantanamera de midtown Manhattan où ils sont basés, on se presse pour goûter à leur sublime cocktail de bata, de rumba, de timba et de latin jazz, avec lequel « Pedrito » fait briller d'une nouvelle lueur les nuits tropicales new-yorkaise.

+

## Roberto Fonseca Quintet invite Danay & Mayra Andrade

Roberto Fonseca piano, voix, Danay Suarez voix, Mayra Andrade voix, Javier Zalba flûte, saxophones alto et soprano, Omar Gonzalez contre-basse, Ramses Rodriguez batterie, Joel Hierrezuelo percussions

Le jeune pianiste cubain, étoile montante du jazz, atteint le firmament en se tournant résolument vers les astres musicales de demain.

- 1975** Naissance à La Havane ; commencera par les percussions, avant le piano, à 8 ans  
**1990** Révélation au Festival International « Jazz Plaza » de la Havane ; termine ses études de piano puis rentre à l'Instituto Superior de Arte (ISA)  
**1997** fonde un groupe avec le saxophoniste Javier Zalba (Irakere, Cubanismo)  
**1999** premier album, « En el Comienzo », primé au festival Cubadisco'99  
**2001** enregistre avec Angá Díaz aux studios EGREM, Rubén González, Cachafito López, Guajiro Mirabal...  
**2003** pianiste d'Ibrahim Ferrer et Omara Portuondo, pianiste en second dans l'orchestre de Rubén González  
**2007** « Zamazu » (Enja records), suivi par « Akokan » 2 ans plus tard  
**2010** Co-instigateur du disque Havana Cultura avec Gilles Peterson, et dans la foulée de celui de la chanteuse Danay Suarez

Il a joué avec Omara Portuondo, Rubén González, Cachafito López, Guajiro Mirabal, Herbie Hancock, Anga Diaz, Wayne Shorter, Michael Brecker, Carlinos Brown, Vicente Amigo...

### Inédit



Son nom a commencé à circuler dans le sillage du Buena Vista Social Club, où l'on a vite repéré le potentiel de ce merveilleux jeune premier aux côtés de Ruben Gonzales, Omara Portuondo ou Ibrahim Ferrer... Mais si Roberto Fonseca a eu la chance d'être associé aux succès internationaux des grands musiciens cubains parrainés par Ry Cooder, il méritait assurément sa place à leurs côtés. Car on ne plaisante pas avec le piano à Cuba, patrie d'Ernesto Lecuona, de Frank Emilio Flynn, Lili Martinez, Bebo et Chucho Valdes, Gonzalo Rubalcaba... Révélé dès ses quinze ans au Jazz Plaza Festival de la Havane, ce virtuose prometteur s'est imposé très vite par sa puissance rythmique, sa subtilité mélodique, son impulsivité bondissante, et ses talents de compositeur. « Ma mère était danseuse dans le ballet Tropicana et me faisait écouter toutes sortes de musiques : boleros, trova, classique. » D'où un vaste registre musical, influencé par la tradition cubaine, les musiques brésilienne, klezmer, africaine, européenne romantique, et le jazz contemporain -avec une fascination avouée pour Keith Jarrett et Herbie Hancock-, qu'il complète avec ses goûts personnels, se consacrant à la production de groupes de musique électronique et hip hop cubains. Ses tournées mondiales avec les artistes de l'écurie World Circuit ont été une expérience précieuse pour sa carrière personnelle, brillamment lancée avec une série de disques hors du commun. Car Roberto Fonseca a un objectif affirmé : transcender les styles musicaux, ne jamais se laisser enfermer dans un genre, et balayer les clichés, ce qui surprend les mélomanes et ravit son auditoire. Le symbole d'un jazz nouvelle génération, aux oreilles grandes ouvertes. Pas étonnant que le célèbre DJ anglais Gilles Peterson lui ait demandé d'être la pierre angulaire du projet « Havana Cultura : New Cuban Sounds », plate-forme musicale où se croisent influences traditionnelles et courants urbains de l'île, devenu l'un des événements discographiques de 2010. A cette occasion Fonseca a rencontré une vocaliste extraordinaire, issue de la scène hip hop de La Havane, Danay Suarez, avec qui il prolonge l'aventure, avec une superbe session d'enregistrement récemment réalisée, et ce concert de clôture de Banlieues Bleues, où il convie une autre merveille de chanteuse, la cap-verdienne Mayra Andrade.

# LES ACTIONS MUSICALES



Depuis 1989, Banlieues Bleues exerce l'art subtil d'orchestrer des rencontres entre musiciens professionnels et public local. Engageant les artistes à travailler avec des élèves d'établissements scolaires ou d'écoles de musique, des usagers de maisons de jeunes ou de centre social, les actions musicales sont un laboratoire d'expérimentation artistique où la musique sert de prétexte aux échanges. C'est ainsi que Dédé Saint-Prix – profitant de la vitalité de la langue créole – a intitulé sa résidence : « Perkalibi » ou la percussion comme alibi pour développer les talents des jeunes de Clichy-sous-Bois, Bobigny, Villepinte et Pantin.

La voix et à travers elle, l'une de ses expressions les plus contemporaines, le « human beat box », vont également servir d'outil pour conduire des enfants et des adolescents à exprimer leur créativité. Voyageant de Londres et de Cincinnati, Napoleon Maddox et The Boxettes, qui pratiquent cet art avec virtuosité, vont œuvrer auprès d'habitants d'Aubervilliers, Aulnay-sous-Bois et La Courneuve.

Miroir de la diversité du festival et des univers qu'il fait découvrir - musique vaudou d'Haïti (Gaston « Bonga » Jean Baptiste), improvisation (Vincent Courtois, Sophia Domancich), nouveau son cubain (Interactivo), bande-son des films d'Emir Kusturica (Boban I Marko Marcovic Orkestar) ou standards de jazz réinventés (Laïka) - les actions musicales reflètent aussi la diversité des publics de Seine-Saint-Denis invités à y participer.

résidences  
projet éditorial  
conférences musicales  
ateliers de pratique et de découverte  
master class  
concert-rencontres

## LES RÉSIDENCES

Elles ont pour ambition d'inviter plusieurs groupes amateurs à répéter et jouer le répertoire d'un artiste invité. Au cours d'ateliers de travail inscrits dans la durée, des musiciens professionnels préparent les amateurs aux répétitions finales. En fin de parcours, musiciens amateurs et professionnels présentent ensemble et en public, un concert organisé dans de véritables conditions professionnelles.

### 1. « CHANTS CRÉOLÉS, PERCUSSIONS VOCALÉS ET CORPORELLES »

Direction : Dédé Saint-Prix (voix, instruments), assisté de Marlène Maryse Myrtil (danse)

Passionnément épris de la tradition orale caribéenne, Dédé Saint-Prix, chanteur, percussionniste et flûtiste martiniquais, en est aussi le fervent gardien. Depuis de nombreuses années, il produit, enregistre et promeut les chanteurs antillais traditionnels qu'ils soient d'hier ou d'aujourd'hui.

Ancien instituteur, il aime transmettre sa culture et développe depuis longtemps auprès de différents publics - enfants, adolescents et adultes - une méthode pédagogique fondée sur la pratique collective. Chants créoles structurés en questions-réponses et percussions vocales et corporelles sont autant de trésors musicaux des Caraïbes qu'il met à l'honneur

pour exprimer la liberté, la joie et le plaisir.

Au cours de cette résidence, Dédé Saint-Prix conduira 135 adolescents provenant des collèges de Villepinte, Clichy-sous-Bois et Bobigny et créera avec eux une gigantesque parade. A ses côtés, la chorégraphe et danseuse, Marlène Maryse Myrtil dirigera un atelier spécifique dédié à la danse et imaginera la chorégraphie de l'ensemble. Répartis en cercle, les jeunes participants chanteront et danseront en rythmes, afin d'ouvrir dans la fête le concert d'Avan-Van, mythique groupe de Dédé Saint-Prix absent des scènes depuis plus de 20 ans, et qui se reformera pour Banlieues Bleues à Villepinte, lors d'un concert événement de l'année des Outre-mer en France.

Puis, la parade poursuivra son irrésistible et contagieuse envolée lors d'un concert action musicale à Bobigny, et finira son voyage à travers la Seine-Saint-Denis, à Pantin, afin d'accueillir en couleurs, le groupe de bal haïtien Ti Coca, autre concert dédié par Banlieues Bleues à l'année des Outre-mer en France.

#### PARTENAIRES DE L'ACTION

##### CLICHY-SOUS-BOIS

Collège Louise Michel – 12 élèves d'une classe de Segpa

Collège Robert Doisneau – 23 élèves d'une classe de 5ème

Collège Robert Doisneau – 12 élèves inscrits dans l'atelier danse

##### BOBIGNY

Collège République – 20 élèves de la 6ème à la 3ème inscrits dans l'atelier chorale

Collège République – 20 élèves de la 6ème à la 3ème inscrits dans l'atelier danse

Collège Pierre Sépard - 20 élèves de la 6ème à la 3ème inscrits dans l'atelier chorale

Canal 93 – 7 élèves

##### VILLEPINTE

Collège Jean Jaurès – 22 élèves d'une classe de 3ème

##### PANTIN

Collège Lavoisier – 25 élèves d'une classe de 3ème

Ecole élémentaire Joséphine Baker – 15 élèves de l'accompagnement éducatif

#### CALENDRIER DE L'ACTION

- 1 atelier de préparation pour les professeurs, dirigé par Dédé Saint-Prix mercredi 5 janvier 2011 à La Dynamo de Banlieues Bleues de 14h à 17h.

- 10 ateliers de préparation dans chaque établissement scolaire, dirigés par Dédé Saint-Prix du 3 janvier au 16 mars 2011 assisté de la danseuse-chorégraphe Marlène Maryse Myrtil, en collaboration étroite avec Kamel Friha (Collège République), Gaëlle Boulanger (collège Jean Jaurès), Aria Florent (collège Pierre Sépard), Jean Michel Rossi (collège Robert Doisneau), Gwenaëlle Le Goff (collège Louise Michel), professeurs de musique et Vincent Lassalle (Canal 93).

- 1 répétition générale mercredi 16 mars à l'Espace V de Villepinte de 14h à 17h.

#### LA RESTITUTION DE L'ACTION

Elle aura lieu dans trois contextes différents : à l'occasion du lever de rideau du concert de Dédé Saint-Prix à Villepinte, lors d'un concert actions musicales à Bobigny et en ouverture du bal haïtien mené par Ti Coca à Pantin.

- **Lever de rideau du concert « A van van » de Dédé Saint-Prix,  
Vendredi 18 mars 2011 à 20h30 aux Espaces V de Villepinte  
Groupes de Clichy-sous-Bois + Villepinte + Bobigny + Pantin**
- **Concert actions musicales (concerts d'amateurs),  
Samedi 26 mars 2011 à 17h à la salle Pablo Neruda de Bobigny  
Groupes de Bobigny + Pantin**

- **Ouverture du bal haïtien de Ti Coca,  
Dimanche 27 mars 2011 à 17h à la salle Jacques Brel de Pantin**

## 2. A RIOT CALLED NINA

Direction : Napoleon Maddox (« human beat box »), assisté de Sophia Domancich (piano), et de Bella Trix and the Boxettes (« human, beat box », chant)

Le «human beat box» - littéralement «boite à rythmes humaine» - est une discipline artistique issue de la mouvance Hip Hop. Avec leur voix, les «beat boxers» imitent le son des platines, d'une basse ou d'une batterie. Napoleon Maddox, qui excelle dans cet art, est fréquemment invité à accompagner la section rythmique des formations de jazz les plus prestigieuses, comme celles des saxophonistes américains Archie Shepp et Roy Nathanson. Inspiré par le génie musical et l'engagement social de Nina Simone - pour lesquels il invoque l'esprit du Hip Hop, le musicien de Cincinnati propose à un chœur de 100 jeunes des collègues d'Aubervilliers et de La Courneuve, de réinventer l'univers musical de la légendaire chanteuse, en revisitant son répertoire de fond en comble. Introduisant des échantillons (« samples ») des chansons ou des prises de position de Nina Simone, des textes composés par les jeunes eux-mêmes sur leur vie quotidienne, l'artiste américain souhaite que les voix du chœur sonnent comme des percussions. Au terme des 3 mois d'ateliers de préparation et d'une semaine intensive de répétitions avec la pianiste de jazz française Sophia Domancich et l'ultra-talentueux chœur londonien de Bella Trix and the Boxettes, les jeunes choristes seront conviés à rejoindre les musiciens professionnels sur la scène du centre culturel Jean Houdremont de La Courneuve pour un concert exceptionnel de A Riot Called Nina, projet produit et créé par banlieues Bleues en septembre 2010 et repris pour le 28ème festival.

#### PARTENAIRES DE L'ACTION

##### AUBERVILLIERS

Collège Henri Wallon – 50 élèves de deux classes de 3ème

Collège Rosa Luxembourg – 25 élèves de la 6ème à la 3ème inscrits dans l'atelier chorale

##### LA COURNEUVE

Collège Jean Vilar – 25 élèves de la 6ème à la 3ème inscrits dans l'atelier chorale

## CALENDRIER DE L'ACTION

- 8 ateliers hebdomadaires de préparation dans chaque établissement scolaire dirigés par la chanteuse professionnelle Ange Fandoh et la pianiste Jacqueline Rodrigues du 3 janvier au 11 mars 2011, en collaboration étroite avec Samuel Darnal (Collège Rosa Luxembourg), Sylvaine Dossou (collège Henri Walllon) et Yannick Merlin (collège Jean Vilar), professeurs de musique.

- Répétitions finales dirigées par Napoleon Maddox assisté de Ange Fandoh, Sophia Domancich, Bella Trix and the Boxettes du dimanche 13 au samedi 19 mars 2011 dans les établissements scolaires et au Centre culturel Jean Houdremont de La Courneuve

## LA RESTITUTION DE L'ACTION

Elle aura lieu au cours du concert des musiciens professionnels qui dirigent la résidence.

**Concert final au Centre culturel Jean Houdremont de La Courneuve le 20 mars**

## ATELIERS DE PRATIQUE ET DE DECOUVERTE

Coups de projecteurs sur l'univers musical d'un ou plusieurs artistes et invitations à l'échange par la pratique ou la parole.

### The Boxettes

The Boxettes - Aliusha, Bella, Neo, Yvette et Harriet - sont cinq très jeunes musiciennes qui se sont rencontrées en étudiant le jazz à la «Guildhall School of Music» de Londres. Vocalistes hors pair, elles créent leur propre répertoire en harmonisant leurs voix et en s'appuyant sur la puissante rythmique vocale de Bella Trix. Grâce à celle-ci, les mélodies de leurs compositions originales empreintes de jazz et de soul, dégagent l'énergie communicative du Hip Hop.

Habituees à diriger des ateliers de pratique musicale, Bella Trix and the Boxettes proposent à deux groupes de 15 enfants âgés de 8 à 10 ans de découvrir l'art du «human beat box» grâce à une batterie de jeux rythmiques et vocaux, au cours desquels ils seront amenés à créer, eux aussi, leurs propres chansons. L'atelier s'achèvera par une présentation du travail devant les familles.

## AUBERVILLIERS

Maison de l'enfance Firmin Gémier – 15 enfants de 8 à 10 ans

Maison de l'enfance Solomon – 15 enfants de 8 à 10 ans

## CALENDRIER DE L'ACTION

- Ateliers quotidiens dirigés par Napoleon Bella Trix and the Boxettes du lundi 14 au vendredi 18 mars 2011 dans les maisons de l'enfance Solomon et Firmin Gémier d'Aubervilliers

## LA RESTITUTION DE L'ACTION

Elle aura lieu lors d'un diner où artistes, enfants, animateurs et familles partageront un repas : Vendredi 18 mars à 18h à la Maison de l'enfance Solomon d'Aubervilliers

## **Bonga/Chants vaudous**

Gaston « Bonga » Jean-Baptiste (percussions )

Les élèves des classes musique du collège Jean Jaurès apprennent le répertoire vocal de chants traditionnels haïtiens puis rencontrent le maître de la culture vaudoue juste avant que ne débute sa conférence à la médiathèque Persépolis.

Période des ateliers : 03/01/2011 au 09/03/2011

### **PARTENAIRES DE L'ACTION**

SAINT-OUEN Médiathèque Persepolis

SAINT-OUEN Collège Jean Jaurès

## **Bonga/Chants vaudous**

Gaston « Bonga » Jean-Baptiste (percussions)

En partenariat avec l'association Chroma et le dispositif Zebrook, les élèves du collège Maurice Thorez de Stains rencontrent le maître-tambour et prêtre vaudou Gaston « Bonga » Jean-Baptiste et s'initie à son savoir-faire.

Date de l'atelier : 08/03/2011

### **PARTENAIRES DE L'ACTION**

STAINS Collège Maurice Thorez

NOISY LE SEC Chroma

## **Rocé-J-R Guédon**

José Kaminsky alias Rocé (rap ), Jean-Rémy Guedon (saxophone, composition)

Rocé propose dans un premier temps de débattre avec les jeunes du service jeunesse sur les thèmes chers au philosophe Nietzsche : le bien et le mal, le surhomme, l'authenticité. Puis, à partir d'un thème commun, ils écriront des textes suivant un format musicale précis (alexandrins) propre à la majeure partie des genres de musique (poésie, rock, slam, rap). Ils étudieront la métrique, le rythme et l'art de la rime. Il y aura aussi un travail de diction et de mise en scène pour le rendu final.

La production de cet atelier d'écriture sera orchestré, arrangée et mise en scène par Jean Rémy Guédon, saxophoniste.

Période des ateliers : 12/02/2011 au 16/02/2011

### **PARTENAIRES DE L'ACTION**

SAINT-OUEN CAP'J (maison de quartier gérée par le service municipal de la Jeunesse)

Ateliers d'écriture et de création musicale

## Laïka

Laïka Fatien (Chant), Béatrice CHERAMY (chant), Bruno Angèle (guitare)

Une trentaine de choristes issus de différentes structures dyonisiennes (conservatoire, service jeunesse, établissements scolaires, abonnés du Théâtre Gérard Philipe) est réuni pour découvrir des standards de jazz ré-interprétés par Laïka, dans Nebula, le projet de création qu'elle présente sur la scène du festival Banlieues Bleues. S'appuyant sur ce répertoire et en vue d'une rencontre avec la musicienne française installée au Japon, une autre chanteuse, Béatrice Cheramy, les initie, à la pratique du chant choral (polyphonie, travail d'écoute, travail rythmique) au cours d'un stage de chant organisé au Théâtre Gérard Philipe.

Période des ateliers : 21/02/2011 au 19/03/2011

### PARTENAIRES DE L'ACTION

SAINT-DENIS CEDEX

TGP (Théâtre Gérard Philipe)

Stage chant

Période de l'atelier : 21/02/2011 au 25/02/2011

Rencontre Laïka

Période de l'atelier : 18/03/2011 au 18/03/2011

## Interactivo / Salsa

Onilde (danse), Adel Gonzalez (percussions), Carlos Rios (basse), Francis del Rio (voix), Juan Carlos Marin (trombone), Julio Padron (trompette), Melvis (voix), Roberto Carcasses (piano, claviers, direction musicale), Telmary (voix), William Vivanco (voix), Oliver Valdez (batterie)

### PARTENAIRES DE L'ACTION

EPINAY-SUR-SEINE

Maison du Théâtre et de la Danse

APD Salsa

Période de l'atelier :

28/02/2011 au 02/03/2011

Rencontre Interactivo

08/03/2011

## Boban I Marko Markovic/Chants et rythmes rom

Boban Markovic (trompette, voix), Marko Markovic (trompette, voix), Marianne Feder (chant), un musicien accompagnateur (en cours), et les 11 autres musiciens de l'orchestre serbe de Boban I Marko Markovic Orkestar

### PARTENAIRES DE L'ACTION

NOISY LE SEC Association Chroma - Zebrock

STAINS collège Joliot Curie de Stains

atelier de chants et de rythmes

01/03/2011 au 18/03/2011

## MASTER CLASS

Approfondir sa pratique musicale aux côtés d'un « maître »

### Vincent Courtois (violoncelle)

Le violoncelliste français Vincent Courtois dirige une master class auprès des huit élèves de la classe de violoncelle du conservatoire à rayonnement communal de Tremblay-en-France en amont de son concert à L'Odéon de Tremblay-en-France dans les locaux duquel se situe le CRC.

Dates : 14/03/2011 au 21/03/2011

#### PARTENAIRES DE L'ACTION

TREMBLAY-EN-FRANCE                      conservatoire à rayonnement communal

### Interactivo

Onilde (danse), Adel Gonzalez (percussions), Carlos Rios (basse), Francis del Rio (voix), Juan Carlos Marin (trombone), Julio Padron (trompette), Melvis (voix), Roberto Carcasses (piano, claviers, direction musicale), Telmary (voix), William Vivanco (voix), Oliver Valdez (batterie)

Les cubains d'Interactivo rencontrent les musiciens amateurs du Pôle musical d'Orgemont et notamment l'orchestre amateur du PMO social Club qui fait revivre les standards de la musique cubaine (date et horaire en cours).

Dates : 07/03/2011 au 07/03/2011

#### PARTENAIRES DE L'ACTION

EPINAY-SUR-SEINE                      Maison du Théâtre et de la Danse  
EPINAY-SUR-SEINE                      Pôle Musical d'Orgemont

### Myra Melford (piano)

Myra Melford (piano), Stéphane Audard (guitare)

En collaboration avec leur professeur, la pianiste américaine Myra Melford partage son expérience avec les élèves de 3ème cycle de l'atelier jazz du Conservatoire à Rayonnement départemental de Bobigny. (date en cours)

Dates : 22/03/2011

BOBIGNY                      Conservatoire à rayonnement départemental Jean Wiener

## RÉNCOTRÉS

### Napoleon Maddox

En partenariat avec l'association Chroma et son dispositif Zebrook au bahut, le leader de la création A riot Called Nina répond aux questions des élèves de la classe d'accueil du collège Pablo Neruda.

Date : 11/03/2011

#### PARTENAIRES DE L'ACTION

NOISY LE SEC

Chroma

AULNAY-SOUS-BOIS

Collège Pablo Neruda

## CONCERTS-RÉNCOTRÉS

Des mini-concerts suivis de discussion hors des salles de spectacles

### Interactivo

Les musiciens de l'orchestre cubain Interactivo jouent et répondent aux questions des élèves du Lycée Feyder préalablement préparés par leur enseignante d'espagnol (date à confirmer).

date : 07/03/2011

### The Boxettes

Le groupe exclusivement féminin de Human beat box rencontre, dans l'auditorium du conservatoire de Tremblay-en-France, les élèves des 6ème, 5ème et 4ème CHAM du collège Ronsard. Après avoir joué pour eux, les artistes londoniennes répondront aux questions de leurs jeunes auditeurs.

date : 14/03/2011

#### PARTENAIRES DE L'ACTION

TREMBLAY-EN-FRANCE

Conservatoire à Rayonnement communal

TREMBLAY-EN-FRANCE

Collège Ronsard

Concert-rencontre CRC Tremblay-en-France

Elèves de 6ème - 3ème

### Napoleon Maddox & The Boxettes

Les vocalistes du projet A riot called Nina, Napoleon Maddox et le chœur de Beat boxeuses londoniennes, jouent et répondent aux questions des élèves de trois classes des sections professionnelle et générale du lycée, préalablement préparés par leurs enseignants d'anglais et de communication (date et désignation des classes concernées en cours).

Date : 15/03 ou 17/03/2011

#### PARTENAIRES DE L'ACTION

AULNAY-SOUS-BOIS

Lycée Voillaume

## CONFÉRENCE MUSICALE

Des thèmes de réflexion illustrés musicalement devant un public averti

### ONJ/Les clés pour le jazz

Daniel Yvinec (contrebasse), Guillaume de Chassy (piano)

Les clés pour le jazz est une conférence participative au cours de laquelle Daniel Yvinec, directeur musical de l'Orchestre National de Jazz, accompagné de Guillaume de Chassy au piano, invite les élèves des trois classes de réalisation musicale et de saxophone du C.R.D à entrer dans les «cuisines» du jazz. A travers des mélodies connues, il aborde de façon simple et ludique les différentes composantes du jazz : improvisation, rythme, mélodie, harmonie et interaction entre les musiciens. Les élèves - venus avec leurs instruments - seront conviés à mettre leur grain de sel musical en répondant aux sollicitations du «chef» Yvinec.

Date : 08/02/2011

#### PARTENAIRES DE L'ACTION

PARIS

ONJ

LE BLANC MESNIL

Conservatoire à Rayonnement Départemental Le Blanc-Mesnil

### Bonga/Chants et rythmes vaudous d'Haïti

Gaston « Bonga » Jean-Baptiste (percussions - Haïïï)

En amont de son concert à l'Espace 1789 de Saint-Ouen, Jean-Baptiste Bonga, maître tambour et prêtre vaudou, présente la culture vaudoue au public de la médiathèque Persépolis.

Date : 09/03/2011

#### PARTENAIRES DE L'ACTION

SAINT-OUEN

Médiathèque Persepolis

#### PUBLICS TOUCHES

conférence musicale Persépolis

### Patrice Caratini, Alain-Jean Marie, Roger Raspail

Patrice Caratini et les musiciens du projet Chofe biguine la rencontrent les élèves des classes CHAM de Pierrefitte-sur-Seine.

#### PARTENAIRES DE L'ACTION

PIERREFITTE-SUR SEINE

Collège Courbet

PIERREFITTE-SUR SEINE

ENM Pierrefitte

### Les Partenaires des Actions musicales en 2011

**AUBERVILLIERS** collèges Rosa Luxembourg et Henri Wallon, association Aubervacances Loisirs - maisons de l'enfance Firmin Gémier et Solomon, O.M.J.A.(office municipal de la jeunesse d'Aubervilliers) **AULNAY-SOUS-BOIS** Lycée Voillaume **BOBIGNY** collèges Pierre Sémard et République, Canal 93, conservatoire Jean Wiener **CLICHY-SOUS-BOIS** collèges Robert Doisneau et Louise Michel **EPINAY-SUR-SEINE** Maison du théâtre et de la danse, Pôle Musical d'Orgemont , lycée Jacques Feyder **LE BLANC-MESNIL** conservatoire Erik Satie, maison des Tilleuls **LA COURNEUVE** collège Jean Vilar **PANTIN** collège Lavoisier, école élémentaire Joséphine Baker **PIERREFITTE-SUR-SEINE** conservatoire **SAINT-DENIS** théâtre Gérard Philipe, conservatoire **SAINT-OUEN** collège Jean Jaurès, médiathèque Persépolis, Cap' J, Espace 1789 **STAINS** collèges Maurice Thorez et Joliot-Curie **TREMBLAY-EN-FRANCE** collège Ronsard, conservatoire **VILLEPINTE** collège Jean Jaurès  
**Association Chroma – dispositif Zebrook**

# Informations pratiques

## Tarifs



### ABONNEMENTS BANLIEUES BLEUES 2011

Abonnement PASS FESTIVAL

**Le PASS FESTIVAL : « L'esprit de découverte » - Tarif 30€.**

Cette formule vous donne droit à :

**• 3 concerts à choisir impérativement lors de l'achat du PASS Festival parmi les 11 propositions suivantes :**

12/03 Napoleon Maddox "A riot called Nina"

18/03 Christian Lavisio trio/ Dédé Saint-Prix "A Van Van"

21/03 Emile Parisien Quartet /Jean-Rémy Guédon -Roce "Le Rêve de Nietzsche"

24 /03 CongopunQ/Trombone Shorty & Orleans Avenue

25/03 Taylor Ho Bynum Sextet / Joëlle Léandre "Sudo Quartet"

27/03 Négoce & Signature / Ti-Coca & Wanga-Nègès

30/03 Vincent Courtois trio "The Médiums" /Aldo Romano "Complete communion to Don Cherry"

31/03 Caratini Jazz Ensemble & Alain Jean-Marie, invité Roger Raspail "Chofé Buigine La"

2 /04 Bombino / Aziz Sahmaoui "University of Gnawa"

5 /04 "Tirtha" Vijay Iyer, Prasanna, Nitin Mitta / Portal -Lubat Improvista

6 /04 Anthony Coleman solo / ONJ Daniel Yvinec: "Shut up and dance"

**• Ce pass est nominatif**

**Ses Avantages :**

• Tarif préférentiel TR1 sur tous les autres concerts du festival Banlieues Bleues (11 mars au 8 avril)

• 1 concert de votre choix sur La Dynamo (hors période festival) jusqu'à Juillet 2011.

• Recevez par courrier Les programmes du festival et de La Dynamo

• Des réductions chez certains partenaires sur présentation du Pass Festival :

Espace Prévert, et Le Cap, Aulnay-sous-Bois, [www.aulnay-sous-bois.com](http://www.aulnay-sous-bois.com) / MC 93, Bobigny

[www.mc93.com](http://www.mc93.com) / Espace 1789, Saint [www.espace1789.com](http://www.espace1789.com) / L'Odéon Scène J-Roger Caus-

simon, Tremblay-en- France [www.scene-jean-roger-caussimon.com](http://www.scene-jean-roger-caussimon.com) / Cité de la Musique,

Paris [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr) / Festival Jazz à la Villette

**100 CD collector offerts !**

Soyez l'un des premiers à sélectionner vos 3 concerts labellisés PASS pour le festival.

Banlieues Bleues vous offre un CD exclusif de 10 titres réalisé par le magazine Vibrations.

# Informations pratiques

## Tarifs (2)



### Tarifs Hors frais de location revendeurs

Tarifs	Tarif plein	Tarif réduit 1	Tarif réduit 2
A	18 €	14 €	12 €
B	16 €	12 €	10 €
C	12 €	8 €	6 €

### TR1 Tarif Réduit 1\* :

Pass Dynamo & Pass Festival, -de 26 ans, + de 60 ans, groupe de 10 personnes et plus, CE, Carte CEZAM, abonnés du Festival d'Ile-de-France

### TR2 Tarif réduit 2\* :

- de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi et RSA

\* sur présentation d'un justificatif

### Tarifs spéciaux

06 /04 le Forum de Blanc-Mesnil de 16 € à 7 €, [www.leforumbm.fr](http://www.leforumbm.fr)/01 48 14 22 00

08/04 MC93 de 20 € à 9 €, [www.mc93.com](http://www.mc93.com) / 01 41 60 72 72

# Informations pratiques

## Comment Réserver



Attention aucune place n'est réservée sans règlement

**Par téléphone :** au 01 49 22 10 10 , du lundi au vendredi, 10h-13h / 14h-18h et, pendant le festival, samedi 13h -17h , par carte bancaire, débit immédiat

**Par courrier :** Banlieues Bleues, 9 rue Gabrielle Jossierand 93500 Pantin, par chèque libellé à l'ordre de Banlieues Bleues, joindre une enveloppe timbrée à vos nom et adresse + photocopie de justificatif pour les tarifs réduits (demande a effectuer au moins 10 jours avant le premier concert choisi, billets adressés par retour de courrier ou mis à disposition le soir du concert)

**Par Internet :** [www.banlieuesbleues.org](http://www.banlieuesbleues.org)

Accès à l'ensemble de la programmation, achat des billets en ligne (CB)

**Par courriel :** [bb@banlieuesbleues.org](mailto:bb@banlieuesbleues.org)

Transmettez vos coordonnées téléphoniques afin que nous puissions vous contacter rapidement.

### A la Dynamo :

9 Rue Gabrielle Jossierand, 93500 Pantin,

M° Aubervilliers-Pantin-Quatre chemins (ligne 7) ou RER E arrêt Pantin

Par chèque, espèces ou CB, du lundi au vendredi, 14h-18h et, pendant le festival, samedi 13h- 17h

### Sur place les soirs de concerts :

en fonction des places disponibles, ouverture de la billetterie à 19h45

Les billets ne sont ni repris ni échangés. Tout achat est ferme et définitif.

### Le Festival accepte

les Chèques Culture (CE), la carte culture d'Aubervilliers selon les soirées (réservation 01 48 39 52 46)

● Le «Bon Plan Sorties» de la Région Ile-de-France pour les lycéens et apprentis :  
8 tickets pour 15 € ! Scènes, cinéma, livres, expos, patrimoine.

Des actions culturelles ! Gratuites, sur mesure, animées par des professionnels de la culture  
[www.tickart.fr](http://www.tickart.fr) 01 41 850 890

Autres points de vente des billets :

● Locations : Fnac – Carrefour – Géant – Magasins U – 0 892 68 36 22 (0,34 €/min)  
[www.fnac.com](http://www.fnac.com)

● [theatreonline.com](http://theatreonline.com) -0820 811 111 (0,12 €/min)

● [digitik.com](http://digitik.com) -0892 700 840 (0,34 €/min)

● Tickenet virgin 0892 390 100 [www.ticketnet.fr](http://www.ticketnet.fr)

# Informations pratiques

## Comment Réserver (2)



● Crous de Paris (39 av. Bernanos 75005, 01 40 51 37 05 / 37 12, tarif préférentiel sur présentation de la carte d'étudiant)

● Librairies Folies d'Encre

Aulnay-sous-Bois / 01 48 66 12 85

Montreuil / 01 49 20 80 00

Saint-Ouen / 01 40 12 06 72

● Librairie Les Mots Passants

Aubervilliers / 01 48 34 58 12

### Offices du tourisme de

Bobigny / 01 48 30 83 29

Montreuil / 01 41 58 14 09 (frais de location revendeurs)

Saint-Denis, Plaine commune / 01 55 87 08 70 (frais de location revendeurs)

Saint-Ouen / 01 40 11 77 36

Enghien-les-Bains (95) / 01 34 12 41 15 (frais de location revendeurs)

### Et dans les villes de Banlieues Bleues

Informations & Réservations Banlieues Bleues / [www.banlieuesbleues.org](http://www.banlieuesbleues.org) / 01 49 22 10 10

## informations pratiques

### adresse des salles



#### **AUBERVILLIERS**

Espace Fraternité, 10-12 rue de la Gare

#### **AULNAY-SOUS-BOIS**

Espace Jacques Prévert, 134 avenue Anatole France

Le Cap, 56 rue Auguste Renoir

#### **BOBIGNY**

Salle Pablo Neruda, 31 avenue du Président Salvador Allende

MC93, 1 Boulevard Lénine

#### **CLICHY- SOUS- BOIS**

Espace 93 Victor-Hugo, 3 Place de L'orangerie

#### **EPINAY-SUR-SEINE**

Espace Lumière, avenue De Lattre De Tassigny

#### **GONESSE**

Salle des Fêtes Jacques Brel, 5 rue du Cdt Maurice Fourneau

#### **LA COURNEUVE**

Centre Culturel Jean-Houdremont, 11 Avenue du Général Leclerc

#### **LE BLANC-MESNIL**

Le Forum - Salle Barbara, 1-5 Place de la Libération

Le Deux Pièces Cuisine, 42 avenue Paul-Vaillant Couturier

#### **PANTIN**

La Dynamo de Banlieues Bleues, 9 Rue Gabrielle Jossierand

Salle Jacques Brel, 42 avenue Edouard Vaillant

#### **PIERREFITTE-SUR- SEINE**

Maison du Peuple, 12 boulevard Pasteur

#### **SAINT-OUEN**

Espace 1789, 2-4 rue Alexandre-Bachelet

#### **STAINS**

Espace Paul Eluard, 2 place Marcel Pointet

#### **TREMBLAY-EN-FRANCE**

Scène Jean-Roger-Caussimon - L'Odéon, 1 place du Bicentenaire de la Révolution Française

#### **SAINT-DENIS**

Théâtre Gérard Philipe, 59 boulevard Jules Guesde

#### **VILLEPINTE**

Les Espaces V, Salle Jacques Brel, avenue Jean Fourgeau

# BANLIEUES BLEUES

9, rue Gabriel Jossierand 93500 Pantin

tél. 01 49 22 10 10, fax 01 49 22 10 11

[www.banlieuesbleues.org](http://www.banlieuesbleues.org)

Association régie par la loi de 1901



**Direction :** Xavier Lemettre

**Secrétariat général :** Sandra Marschutz

**Administratrice :** Aude Ghespière / Claire Magnier

**Comptabilité :** Ahmed Tamma

## **Production**

Coordinatrice de production : Nilou Kaveh

Attachés de production : Marie Persuy & Jérémie Clément

Stagiaire : Eléonore Havas

## **Actions musicales et relations au public**

Responsable : Stéphanie Touré

Chargée de projets : Christel Deslis

Chargée des relations publiques : Hélène Vigny

Secrétaire-assistant : Audrey Tharan

## **Communication**

Directrice de la communication : Cécile Niasse

Attaché de presse : Marc Chonier

Hôtesse d'accueil : Chodette Diomande

Responsable billetterie festival : Stéphanie Fizez

Assistante billetterie festival : Ilanit Melodista

Stagiaire festival : Julia Bon

## **Technique Festival**

Directeur technique : Nicolas Champion

Régisseur général : Pierre-François Brodin

Régisseur lumières : Luc Varnier

Régisseurs son : Olivier Mazarguil, Olivier Gascoin

Logistique : Erell Bihan, Julliette Barat, Pascal Letenneur, Matthieu Guy,

Christophe Illa-Somers

## **Technique Actions musicales festival**

Régisseur général : Bertrand Saint-Aubin

Régisseur : en cours

Régisseur son : en cours

Régisseur lumières : en cours

## **Technique La Dynamo**

Direction technique : Hamid Kolli

Régisseur son : William Lopez

Régisseurs lumières : en cours

Agent d'entretien : Abdelkader Benzater

**Graphisme :** BelleVille 2011

**Textes :** Jacques Denis, Mathieu Durand et Xavier Lemettre

VEN 11 MARS, 20:30	GATO LOCO ** / JACQUES SCHWARZ-BART "JAZZ-RACINES HAÏTI" *	SAINT-OUEN, Espace 1789	A
SAM 12 MARS, 20:30	NAPOLEON MADDOX "A RIOT CALLED NINA"	AULNAY-SOUS-BOIS, Le Cap	C PASS
SAM 12 MARS, 20:30	INTERACTIVO ** / SPANISH HARLEM ORCHESTRA	EPINAY/SEINE, Espace Lumière	A
VEN 18 MARS, 20:30	CHRISTIAN LAVISO TRIO / DEDE SAINT-PRIX "A VAN VAN"	VILLEPINTE, Espace V	B PASS
SAM 19 MARS, 20:00	LAÏKA "NEBULA" *	SAINT-DENIS, Théâtre Gérard Philipe	B
SAM 19 MARS, 20:30	BOBAN I MARKO MARKOVIC ORKESTAR	STAINS, Espace Paul Eluard	B
DIM 20 MARS, 17H	NAPOLEON MADDOX "A RIOT CALLED NINA"	LA COURNEUVE, C-C Jean Houdremont	C
LUN 21 MARS, 20:30	EMILE PARISIEN QUARTET / JEAN-REMY GUEDON-ROCE "LE REVE DE NIETZSCHE" *	PANTIN, La Dynamo de Banlieues Bleues	B PASS
MER 23 MARS, 20:30	AFTERLIFE MUSIC RADIO / TONY MALABY'S APPARITIONS	PANTIN, La Dynamo de Banlieues Bleues	B
JEU 24 MARS, 20:30	CONGOPUNQ / TROMBONE SHORTY & ORLEANS AVENUE	AUBERVILLIERS, Espace Fraternité	B PASS
VEN 25 MARS, 20:30	TAYLOR HO BYNUM SEXTET ** / JOËLLE LÉANDRE "SUDO QUARTET"	BOBIGNY, Salle Pablo Neruda	B PASS
SAM 26 MARS, 17H	CONCERT ACTIONS MUSICALES : « PERKALIBI », Direction : DEDE SAINT-PRIX		E
SAM 26 MARS, 20:30	PAMELIA KURSTIN / BILL FRISELL "DISFARMER" **	STAINS, Espace Paul Eluard	B
DIM 27 MARS, 16H	BAL CREOLE OUTRE-MER NEGOCE & SIGNATURE / TI-COCA & WANGA-NEGES	PANTIN, Salle Jacques Brel	B PASS
MER 30 MARS, 20:30	VINCENT COURTOIS TRIO " THE MEDIUMS " * / ALDO ROMANO "COMPLETE COMMUNION TO DON CHERRY"	TREMBLAY-EN-FRANCE, L'Odéon – JR Caussimon	B PASS
JEU 31 MARS, 20:30	CARATINI JAZZ ENSEMBLE & ALAIN JEAN-MARIE, invité ROGER RASPAIL "CHOFE BIGUINE LA"	PIERREFITTE-SUR-SEINE, Maison du Peuple	B PASS
VEN 1ER AVRIL, 20:30	DJANGO BATES "BELOVED BIRD" ** / RADIATION 10	PANTIN, La Dynamo de Banlieues Bleues	B
SAM 2 AVRIL, 20:30	BOMBINO ** / AZIZ SAHMAOUI "UNIVERSITY OF GNAWA" **	LE BLANC MESNIL Deux Pièces Cuisine	B PASS
DIM 3 AVRIL, 17H	SEUN KUTI & EGYPT 80	GONESSE, Salle Jacques Brel	B
MAR 5 AVRIL, 20:30	"TIRTHA" VIJAY IYER, PRASANNA, NITIN MITTA ** / PORTAL-LUBAT IMPROVISTA	CLICHY-SOUS-BOIS, Espace 93 Victor Hugo	B PASS
MER 6 AVRIL, 20:30	ANTHONY COLEMAN SOLO & "ECHOES FROM ELSEWHERE/RENVOIS D'AILLEURS" * / ONJ DANIEL YVINEC : "SHUT UP AND DANCE"	LE BLANC MESNIL Le Forum-Salle Barbara	+ PASS
MER 6 AVRIL, 20:30	MARY HALVORSON TRIO ** / ESPERANZA SPALDING CHAMBER MUSIC SOCIETY	SAINT-OUEN, Espace 1789	B
JEU 7 AVRIL, 20:30	LES MUSIQUES A OUIR "DUKE & THELONIOUS" * / THE DIRTY DOZEN BRASS BAND	AULNAY-SOUS-BOIS, Espace Jacques Prévert	A
VEN 8 AVRIL, 20:30	PEDRITO MARTINEZ GROUP ** / ROBERTO FONSECA QUINTET INVITE DANAY & MAYRA ANDRADE **	BOBIGNY, MC93	++

PASS = PASS FESTIVAL

\* CREATION \*\* INEDIT

Tarifs	Plein	Réduit 1	Réduit 2
A	18 €	14 €	12 €
B	16 €	12 €	10 €
C	12 €	8 €	6 €
E	Tarif unique 3 €		

TR1 Tarif Réduit 1 : Pass Dynamo & Pass Festival, -de 26 ans, + de 60 ans, groupe de 10 personnes et plus, CE, Carte CEZAM, abonnés du Festival d'Ile-de-France

TR2 Tarif réduit 2 : - de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi et RSA

\* sur présentation d'un justificatif

+ Le Blanc-Mesnil, Le Forum, 16, 10 & 7 €

++ Bobigny, MC 93 : 20, 17, 15, 12 & 9 €